

Université Toulouse 1 Capitole - Université de Toulouse
Département Information - Communication



MÉMOIRE DE MASTER 1

VISIBILITÉ ET RECONNAISSANCE DU RUGBY FÉMININ

Étude de son évolution médiatique et sociale :
À travers le prisme des grandes compétitions

Margot BONAL
Sous la direction de Christophe Alcantara

Master 1 Information et Communication 2024-2025

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout exprimer ma gratitude envers mon père qui m'a transmis avec passion et conviction les valeurs du rugby. En tant qu'entraîneur de rugby féminin et élu départemental au comité de rugby de l'Aveyron, il se bat chaque jour pour que les joueuses soient reconnues à leur juste valeur. Son engagement quotidien, modeste mais essentiel, m'a profondément inspiré tout au long de ce travail.

Ma reconnaissance va aussi à Momin Abujami ainsi qu' à toute l'équipe de l'association Rugby Diversité, au sein de laquelle je m'engage bénévolement en tant que responsable de la communication. Cette expérience enrichissante a renforcé ma volonté d'agir concrètement pour un monde plus équitable et inclusif, notamment à travers le sport.

Je tiens également à adresser mes sincères remerciements à Christophe Alcantara, qui a eu la gentillesse d'endosser le rôle de tuteur de mémoire. Sa disponibilité et ses précieux conseils ont été d'une grande aide tout au long de ma réflexion, depuis l'élaboration de ma problématique à l'organisation de mes recherches. Ma reconnaissance s'étend à l'ensemble de mes enseignants de cette première année de master, et tout particulièrement à Sylvie Laval et Franck Bousquet, dont les conseils méthodologiques ont largement contribué à la construction de ce travail.

Enfin, je remercie chaleureusement Marion Kellin qui a généreusement accepté de répondre à mes questions de manière précise et bienveillante, malgré les sujets délicats abordés. Son témoignage a été d'une aide inestimable. J'adresse également ma gratitude à Monsieur Gaillard, de l'Institut National de l'Audiovisuel, pour son accueil et son accompagnement lors de mes recherches.

RÉSUMÉ

L'objet de ce travail porte sur l'évolution de la reconnaissance et de la visibilité du rugby féminin à travers le prisme des grandes compétitions, en particulier le Tournoi des Six Nations. Il interroge la manière dont une pratique longtemps jugée incompatible avec l'imaginaire viril du rugby s'est peu à peu imposée dans le paysage sportif et médiatique. En s'appuyant sur une approche historique et sociologique, ce travail met en lumière les résistances culturelles, les avancées institutionnelles, ainsi que le rôle central des médias dans la construction de la légitimité du rugby féminin. À travers l'étude des discours, des images et des témoignages, il montre comment les femmes ont conquis un espace sportif qui ne leur était pas destiné, jusqu'à en redéfinir les contours et les représentations.

SUMMARY

This study focuses on the evolution of the recognition and visibility of women's rugby through the lens of major competitions, particularly the Six Nations Tournament. It examines how a discipline long considered incompatible with the traditionally masculine image of rugby has gradually established itself within the sporting and media landscapes. Drawing on a historical and sociological approach, the research highlights cultural resistance, institutional progress, and the central role of the media in shaping the legitimacy of women's rugby. Through the analysis of discourse, imagery, and personal accounts, it reveals how women have claimed a sporting space that was not originally meant for them, ultimately redefining its boundaries and representations.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	2
Chapitre I - Le monde de l'ovalie entre tradition et féminisation	12
1. Traditions, territoires et masculinité : les fondements du rugby	12
1.1 Le Stade, là où le rugby prend vie	12
1.2 Le rugby, entre héritage viril et nouvelle masculinité	19
2. L'essor du rugby féminin, sous l'influence de la féminisation du sport	25
2.1 La démocratisation du sport au féminin	25
2.2. Quand les femmes s'emparent du ballon ovale	33
Chapitre II - De l'ombre à la lumière, une visibilité en pleine expansion	42
1. Une visibilité longtemps entravée	42
1.1 Un sport jugé « hors cadre » : entre invisibilité, moquerie et sexualisation	42
1.2 Les grandes compétitions comme premiers vecteurs de visibilité du rugby féminin	49
2. Vers la lumière : Le grand tournant médiatique à partir de 2014	55
2.1 Un renouveau médiatique, entre visibilité accrue et traitement éditorial repensé	55
2.2 Une légitimité en construction, vers un nouveau regard sur le rugby féminin	61
CONCLUSION	66
SOURCES	68
BIBLIOGRAPHIE	73

INTRODUCTION

« Le rugby est un jeu viril. Une femme n’y est pas à sa place. Je préfère celles qui sont caressantes et peu viriles. »¹

Ces mots de Guy Basquet, ancien vice-président de la Fédération Française de Rugby, résonnent avec l’écho d’un autre temps. Prononcés par un homme d’influence dans les années 1980, ils montrent une image d’un rugby fermé et strictement masculin. Le rugby, ce sport de contact, de lutte, de souffrance partagée, semble dans l’esprit de cet homme appartenir uniquement à une certaine idée de la virilité. Dans cette représentation biaisée, une femme, dans ce monde-là, ne semble pas la bienvenue. Il n’y a ni place pour la douceur, ni place pour la féminité, ni pour toute expression de soi qui contredirait cette norme virile imposée. Pourtant, à cet instant précis, alors que ces mots semblent gravés dans la pierre d’une époque, peu auraient osé entrevoir ce que deviendrait le rugby féminin trois décennies plus tard. L’histoire n’est pas encore écrite, elle n’en est qu’à ses débuts. Mais aujourd’hui, un autre récit est en train d’émerger. Plus de trente ans après ces propos, les terrains de rugby, autrefois occupés seulement par des figures masculines, résonnent aussi des pas, des éclats de voix et de la force des femmes. Le rugby féminin s’est affranchi des limites pour s’imposer pleinement, bousculant l’idée qu’on en avait et définissant à sa manière, les frontières du possible.

Le rugby, tel qu’on le connaît aujourd’hui, puise ses racines dans l’Angleterre du XIX^e siècle. Si l’on retrouve des traces plus anciennes de jeux de balle, c’est dans la petite ville de Rugby que ce sport va prendre sa forme moderne. La légende nous plonge en 1823, lorsque Williams Webb Elis, un collégien anglais, aurait attrapé un ballon à pleines mains pour courir vers la ligne de but adverse, transgressant ainsi les règles du football de l’époque. Ce geste instinctif aurait donné naissance à un nouveau sport. Quelques décennies plus tard, en 1845, apparaissent les premières règles officielles codifiées et le jeu commence à prendre forme. Rapidement, le rugby se répand dans tout l’Empire britannique ainsi qu’à travers le monde dans les années 1850, franchissant les frontières culturelles et géographiques. En France, ce dernier prend une ampleur considérable après la seconde guerre mondiale, où il devient un sport valorisant l’effort collectif, la résilience et l’engagement physique, en résonance avec les valeurs de l’après-guerre. Aujourd’hui, le rugby à XV est la forme la plus pratiquée et

¹ BASQUET, Guy. Le rugby est un jeu viril. *Drop*, n°13, juin 1985.

médiatisée, bien qu'il existe d'autres variantes comme le jeu à VII, X, XIII. Bien au-delà de la technique, des postes et de la tactique, le rugby se distingue par son état d'esprit unique et connu de tous. Il ne se pratique pas seulement selon les règles, mais dans l'esprit des règles. C'est cette subtilité qui le rend aussi riche, que ce soit à travers la discipline, le contrôle de soi, le respect de l'adversaire ou encore la solidarité que chaque joueur et joueuse doit adopter. Il ne s'agit pas là de simples mots d'ordres mais des fondements d'un sport exigeant, tant physiquement que moralement. En 2009, World Rugby met en place une charte du jeu sous la forme de 5 valeurs fondamentales : Intégrité, Passion, Solidarité, Discipline et Respect². Ces valeurs ne font pas office de figuration, elles constituent le socle même de l'apprentissage du rugby, depuis l'école jusqu'à la Coupe du Monde, donnant au rugby une identité commune, partagée par l'ensemble de celles et ceux qui le pratiquent.

Le rugby féminin est une pratique plus récente dans le paysage sportif mondial. Son histoire encore aujourd'hui souvent ignorée, commence en réalité il y a de nombreuses années, bien avant que les compétitions soient médiatisées. Tout remonte dans les années 1880, en Écosse et dans le nord de l'Angleterre, des premières démonstrations de rugby féminin commencent à émerger. Ces premières tentatives restent des événements informels, plus synonyme de curiosité qu'autre chose. Elles se déroulent dans un contexte où la place de la femme dans le sport est encore limitée, souvent jugée inappropriée. Pourtant le rugby, dans sa version féminine, persiste, malgré des résistances culturelles et sociales considérables. Les premières traces des matchs officiels remontent en 1891 dès lors une équipe néo-zélandaise envisage son premier tournoi. Ce projet est rapidement abandonné suite aux critiques de l'opinion publique. Ce n'est que des dizaines d'années plus tard, en 1920, qu'un club parisien, le Fémina Sport, prend la décision d'organiser une rencontre de rugby féminin. Ce choix est audacieux... mais c'est à cette époque que le rugby féminin prend véritablement forme en France, sous une version adaptée. André Theuriet, grand nom du rugby masculin, modifiera les règles : un terrain réduit, des gestes interdits, plus d'accessibilité aux femmes. En 1922, la première rencontre officielle de rugby féminin a lieu au stade Élisabeth. Malheureusement, cette avancée notable sera ralentie par une réaction violente de la presse et de l'opinion publique. Les critiques ne s'arrêtent pas : le rugby est trop violent, trop viril, trop brutal pour les femmes. Il est alors perçu comme une menace pour l'expression de la féminité. « *Quand elles ont les moyens d'être méchantes, je crois qu'elles le sont beaucoup plus que les garçons,*

² World Rugby. Rugby's history and ethos. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.world.rugby/the-game/beginners-guide/history> (consulté le 23 avril 2025).

*ça me ferait peur d'avoir une petite amie qui joue au rugby parce qu'il faudrait se tenir à carreaux »³. Malgré tout, le rugby féminin tient bon, il refait son apparition après la Première Guerre mondiale, mais cette renaissance sera de courte durée. À la fin des années 1930 le rugby féminin disparaît de la scène sportive. Dans sa chute, il emporte d'autres disciplines féminines et sera oublié pour des décennies. C'est à partir des années 1960 que le rugby revient timidement. D'abord sous une forme de compétition étudiante et marginale, puis de manière plus organisée dans les années 1970, avec la création de l'Association française de rugby féminin. Bien que l'ombre du rugby masculin reste omniprésente, la place du rugby féminin dans l'espace public est encore quasiment inexistante. Les passages à l'antenne sont rares et souvent relégués à des chaînes secondaires ou à des horaires peu propices à attirer un large public. Les années 1990 marquent un tournant, le rugby féminin connaît une évolution sans nom, notamment avec la création de compétition internationales telle que la Coupe du monde et son intégration dans des événements comme le Tournoi des six Nations. En France, la discipline est désormais reconnue et soutenue par la Fédération Française de Rugby.⁴ « *Le rugby est un sport d'homme ou force physique et amitiés viriles sont de mises, un milieu dur ou l'on ne s'attend pas à voir les femmes ailleurs qu'à la maison ou dans les gradins du stade, quelle surprise donc lorsque l'on découvre le niveau du jeu du rugby féminin...Le rugby féminin, oui, oui, oui, ce n'est pas une blague ! Un sport désormais reconnu et encouragée par la Fédération Française de Rugby »⁵. Toutefois, aujourd'hui, même si le rugby féminin a connu d'énormes progrès, il reste encore relégué au second plan. La question reste de savoir s'il est uniquement perçu comme un sport pratiqué par des femmes ou s'il parvient à s'imposer comme une discipline de compétition à part entière, pratiquée et admirée de tous. Le rugby féminin ne sera pas étudié comme un simple sous-produit du rugby masculin, mais comme une discipline qui s'impose avec ses propres codes, ses propres équipes et ses propres compétitions. Loin d'être réservé uniquement à la gente féminine, il suscite désormais un intérêt croissant à l'échelle mondiale. Dans cette étude, le rugby féminin sera abordé à travers les perceptions des pratiquantes, des journalistes, des arbitres, du public, et plus largement, à travers la manière dont il est perçu dans son ensemble.**

Le terme visibilité ici, va au-delà de la simple présence dans les médias. Il fait référence à l'importance de l'exposition du rugby féminin, qui joue un rôle clé dans l'évolution des

³ *Les femmes et le rugby*. Reportage diffusé le 5 mars 1977, *Antenne 2 – Journal de 13H*.

⁴ LAMOTTE, Vincent. Il était une fois – Histoire du rugby féminin. *Sportivore*, septembre 2019, n°9.

⁵ *Air du temps : une mêlée féminine*. Reportage diffusé le 7 avril 1998, *Le rendez-vous*, France 5.

perceptions de ce sport au sein de la société. Cette visibilité ne sera donc pas mesurée seulement en termes de fréquence de diffusion mais aussi à travers la nature de la représentation qui en est faite. La question de la représentation est donc fondamentale. La manière dont le rugby féminin est décrit par les médias, son association aux valeurs sportives du rugby, la mise en avant de ses athlètes jouent un rôle important dans la perception de la discipline par le public. La visibilité est une notion clé de la reconnaissance, c'est ce qui permet aux athlètes d'être perçues comme des sportives à part entière et non comme une simple alternative au rugby masculin.

Cette étude ne se limite pas à l'analyse du tournoi des six nations féminin, mais elle le considère comme un point de référence essentiel pour le rugby féminin dans son ensemble. Cet événement figure parmi les compétitions les plus prestigieuses du rugby féminin à l'échelle internationale. Créé en 1996, ce tournoi regroupe à l'origine quatre nations anglo-saxonnes, sous le nom de « Home Championship » (aussi appelé Tournoi des quatre nations au Tournoi britannique). Cette compétition devient par la suite le Tournoi des cinq nations avec l'ajout de la France en 1999, avant d'inclure l'Espagne à la place de l'Irlande en 2000 et 2001. Enfin en 2002 le tournoi se développe pour devenir le Tournoi des six Nations, et en 2006, l'Espagne est remplacée par l'Italie. Aujourd'hui, ce tournoi est un événement majeur pour les meilleures équipes féminines d'Europe⁶. Initialement, la compétition a été conçue pour donner aux effectifs, une structure semblable à celle du Tournoi des six nations masculin. Toutefois du fait de sa compétitivité, de l'intensité des rencontres et de la renommée des équipes participantes, cet événement est devenu essentiel pour la progression du rugby féminin et son influence. Le format de cette compétition est basé sur le principe où chaque équipe s'affronte à domicile ou en déplacement. L'objectif est de remporter le titre selon le nombre de points cumulés. Au-delà de son caractère compétitif, le Tournoi des six nations féminin est un indicateur d'avancées en termes d'infrastructure, de soutien institutionnel et plus généralement de couverture médiatique du rugby féminin. Cet événement constitue donc un élément central de cette étude, essentiel pour la visibilité du rugby féminin. Dans le cadre de ce travail, l'analyse se concentrera sur la période de 1962 à 2025 mais plus spécifiquement à partir des années 1999 (année où la France est intégrée dans le Tournoi des six nations). L'analyse du traitement écrit, se focalisera, quant à lui, sur la période de 2015 à 2025. Ce choix est justifié par la disponibilité des articles sur Rugbyrama

⁶ **Wikipédia.** Tournoi des Six Nations féminin. [en ligne]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tournoi_des_Six_Nations_f%C3%A9minin (consulté le 23/042025).

permettant d'analyser l'évolution du traitement médiatique du rugby féminin seulement sur cette décennie. De plus, bien que le tournoi des six nations féminin existe depuis bientôt 30 ans, cette période récente nous offre un aperçu de l'évolution du discours médiatique dans un cadre où le rugby féminin connaît une évolution importante en matière de reconnaissance et de médiatisation. Cette étude se concentrera principalement sur la France où le rugby connaît une évolution importante depuis quelques années. Le choix de ce cadre géographique n'est pas anodin car notre nation joue et a joué un rôle central dans le développement du rugby féminin, notamment grâce à la participation active des équipes à des grands événements. Il convient aussi de noter que la médiatisation a connu une accélération en France, avec de plus en plus de retransmissions télévisées et une couverture plus régulière. Ce focus sur la France permet également d'aborder la façon dont le rugby féminin est perçu par nos médias, tout en explorant le contexte social et culturel spécifique du pays. Il est dès lors intéressant de prendre en compte les débats, autour de l'actualité des genres ou de la place des femmes dans le sport, qui sont de plus en plus présents. Ainsi, ce cadre géographique aide à mieux saisir les spécificités du rugby féminin et comprendre les évolutions de sa médiatisation et de sa reconnaissance dans un contexte français.

Le rugby comme beaucoup d'autres sports n'échappe pas à l'évolution de la société. La place des femmes a connu une transformation importante ces dernières décennies, avec une remise en cause des stéréotypes de genre et une recherche d'égalité dans toutes les disciplines. À l'époque, les femmes étaient plutôt cantonnées dans des rôles dits traditionnels. Mais progressivement elles prennent place dans des milieux professionnels politiques et sportifs longtemps dominé par les hommes. Toutefois, il convient de rappeler que l'égalité n'est pas encore atteinte, notamment dans le domaine du sport, où les femmes luttent chaque jour pour être reconnues à la hauteur de leurs capacités. Le sport a vu les femmes se frayer un chemin avec le tennis, la gymnastique ou encore le football. Le rugby a quant à lui échappé pendant longtemps à cette vague de féminisation. À l'époque, l'idée qu'une femme puisse pratiquer un sport considéré aussi viril était imaginable. Le rugby a été vu pendant des années, comme un sport lié à la masculinité, un terrain réservé seulement aux hommes. Ce n'est que tardivement, après des années de résistance et de rejet, que les femmes ont réussi à prendre place dans cet univers fermé. Si la discipline existe depuis longtemps, elle n'a été reconnue qu'au cours des dernières décennies, notamment grâce à sa couverture médiatique accrue, la retransmission des matchs ou encore les compétitions comme le Tournoi des six nations féminin. Malgré tout, les stéréotypes de genre persistent encore. Certains continuent de considérer le rugby

féminin comme une version altérée du rugby masculin, moins violente et moins compétitive. Cette idée constitue un fondement lointain, certains sports auraient été créés pour des hommes et donc les femmes ne pourraient pas y participer.

Si le rugby féminin progresse, le rugby masculin, quant à lui, fait face à une autre réalité. Depuis sa professionnalisation, qui a commencé au cours des années 1990, ce sport semble avoir un peu perdu ses valeurs fondatrices, d'humilité, de respect et de camaraderie. Le gain financier, les performances sportives individuelles et les attentes commerciales ont parfois effacé l'essence même du rugby.⁷ C'est dans ce contexte que les scandales se sont multipliés, noircissant l'image de ce sport. L'affaire de deux jeunes impliqués dans une arrestation pour viol⁸, par exemple, a choqué l'opinion publique. Mais cela ne s'arrête pas là. Des affaires de violence conjugales⁹, ou encore des arrestations, des comportements violents en dehors du terrain, ont également éclaté. La question de l'alcool, des bagarres, et des excès alimente la presse ces derniers temps renforçant l'image d'un sport victime d'une dérive de ses valeurs. Des scandales visant des propos racistes tenus par certains joueurs ont mis en lumière les failles de ce sport censé prôner le respect.¹⁰ Cette longue liste exhaustive semble indiquer que dans le rugby masculin, les affaires judiciaires ne sont jamais bien loin. Ces comportements violents sont une atteinte à la réputation de ce sport longtemps salué pour son esprit. Alors que les scandales secouent le rugby masculin, il convient de noter un contraste frappant, le rugby féminin reste à l'écart de ces bouleversements. Les femmes n'échappent pas à la pression et aux préjugés mais semblent être moins exposées à la violence, aux excès et à la médiatisation de comportements problématiques. Et peut-être parce que le rugby féminin est moins professionnel et moins médiatisé, il garde cette part de respect de solidarité qui en fait son charme. C'est précisément cette différence qui le rend d'autant plus fascinant. En étudiant l'évolution de ce sport, il ne suffit pas d'analyser une simple discipline sportive, il faut explorer les dynamiques sociales, la résistance des cultures et globalement la manière dont les femmes se réapproprient un espace traditionnellement dominé par des hommes. De nos jours, le rugby féminin est un sujet incontournable, parce qu'il questionne l'égalité des

⁷ BOURE, Robert. Le rugby est-il encore soluble dans ses valeurs ? [en ligne]. *Mondes Sociaux*, 1er septembre 2015. Disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/4810> (consulté le 05/04/2025).

⁸ France Info. Affaire Oscar Jégou et Hugo Auradou : de l'arrestation pour viol au non-lieu, les huit moments clés d'un scandale. [en ligne]. 7 mai 2025. Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr> (consulté le 16/04/2025).

⁹ La Dépêche. Propos racistes de Melvyn Jaminet : « D'autres situations où tu ne t'es pas maîtrisé ! » Le président de Toulon pas tendre avec son joueur. [en ligne]. 12 août 2024. Disponible sur : <https://www.ladepeche.fr> (consulté le 16/04/2025).

¹⁰ La Dépêche du Midi. Propos racistes de Melvyn Jaminet [en ligne]. 12 août 2024. Disponible sur : <https://www.ladepeche.fr> (consulté le 16/04/2025).

genres dans le sport et parce qu'il invite aussi à réfléchir sur la manière dont une discipline peut évoluer tout en restant fidèle à ses valeurs fondatrices. Il est aussi pertinent d'aborder ce sujet, au moment où le rugby féminin tend à devenir plus présent dans le paysage médiatique. L'idée que ce sport se développe, grâce à des compétitions internationales de plus en plus médiatisées et une couverture télévisée en plein essor, permet de nouvelles perspectives. L'intérêt de ce travail réside donc dans l'analyse de cette dynamique, qui dépasse la simple croissance du nombre de spectateurs et de compétitions diffusées. Cette analyse permettra aussi de comprendre le rôle croissant des femmes dans le sport et la manière dont elles redéfinissent à leur rythme leur place dans des espaces d'origine masculine.

L'étude du rugby féminin est encore un milieu peu exploré, bien que les recherches sur le sport et les études sur le genre aient pris de l'ampleur ces dernières années. La plupart des travaux sur le rugby, que ce soit en France ou à l'international, s'intéressent d'abord au rugby masculin et aux dynamiques de médiatisation et de valorisation de celui-ci. Des auteurs phares sur le sujet tels que Valérie Bonnet et Robert Bourre ont beaucoup travaillé sur le rugby, sans forcément s'intéresser au rugby féminin. Au cours de leurs travaux, ils ont analysé la manière dont le rugby masculin est perçu dans les médias notamment dans une de leur réalisation en abordant le rôle du rugby dans la culture des médias, ainsi que les différentes tensions entre les traditions et la modernité de ce sport¹¹. Mais ils ne mentionnent pratiquement jamais le rugby féminin. Cela s'explique sûrement par le fait que le rugby féminin a émergé bien après le rugby masculin. Trop peu d'études à son sujet, il devient donc nécessaire de se tourner vers des travaux plus généraux sur le sport féminin, le rugby, ainsi que la place de la femme dans la société. En effet, peu de recherches ont été menées spécifiquement sur le rugby féminin. Seul un mémoire¹² pertinent a été trouvé sur ce sujet, rédigé par une universitaire de l'Université Paris-Sorbonne. Cette recherche s'intéresse aux obstacles rencontrés par les femmes dans la médiatisation du rugby féminin, mais elle reste relativement limitée par rapport à la quantité d'études effectuée sur le rugby masculin. Le cœur de ce mémoire, qui se concentre sur l'évolution de la visibilité et de la reconnaissance du rugby féminin à travers le prisme du Tournoi des six nations, n'a pas encore été traité. Très peu d'études ont examiné ce tournoi si particulier, même s'il a un rôle essentiel dans la mise en

¹¹ BONNET, Valérie et BOURE, Robert. *Le rugby entre patrimoine, récit et communication. Le cas de Midi Olympique*. [en ligne]. *Semen*, n°26, 2008. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/semen/8472> (consulté le 12/04/2025).

¹² KHALDI LEGRIEL, Aménis. *Le rugby féminin : entre barrières socio-médiatiques et dynamiques communicationnelles*. Communication. Université Sorbonne Paris Nord – UFR des Sciences de la communication, 2020, 156 p.

lumière du rugby féminin. Ce manque dans la recherche ouvre une porte à l'analyse de l'évolution du rugby féminin au niveau de la médiatisation mais aussi de sa perception générale dans la société, notamment en France.

Cette étude s'appuie sur une diversité de sources, englobant divers aspects du thème traité, depuis les témoignages directs jusqu'aux études médiatiques et d'archives. Ces recherches offrent diverses perspectives sur la représentation du rugby féminin, en particulier à travers le prisme du Tournoi des six nations. Un des éléments centraux de ce travail est une interview que m'a accordée Marion Kellin, ancienne joueuse de rugby et vice présidente de la Fédération Française de Rugby (FFR), responsable de la formation. Sa carrière de rugbywomen commencée en 2003 au club de Romagnat, puis son engagement dans la direction du rugby, offrent une perspective précieuse pour comprendre les enjeux auxquels est confronté le rugby féminin. Marion Kellin partage son vécu en tant que joueuse et décrit l'évolution de la pratique féminine, donnant un aperçu direct du terrain et des coulisses de la fédération. Ces observations sur la médiatisation du rugby féminin, la création d'icônes et l'influence des retransmissions télévisées de ces dernières années apportent une valeur ajoutée à ce travail. La seconde source se concentre sur l'analyse des articles du Tournoi des six nations féminin, parus sur Rugbyrama entre 2015 à 2025. Cette époque est caractérisée par une augmentation de l'intérêt pour le rugby féminin. Midi Olympique¹³ est une référence symbolique dans l'univers médiatique du rugby français. En 1998, le journal lance son site web qui deviendra Rugbyrama en 2000, à la suite d'un partenariat avec Eurosport. Cette plateforme numérique devient l'extension digitale du journal, bénéficiant de la rigueur éditoriale de Midi Olympique mais également de la réactivité du traitement de l'actualité propre à Eurosport. Ensemble, ils forment un écosystème complet autour du rugby. Cette étude se concentre sur le cas de Rugbyrama. Analyser ces publications permettra de saisir comment les médias ont favorisé l'émergence du rugby féminin durant cette décennie. Le traitement écrit sera étudié sous plusieurs angles : la quantité et la place accordée au rugby féminin, le vocabulaire et la tonalité utilisée ainsi que le discours et la représentation des joueuses. L'analyse du traitement écrit et visuel du rugby féminin dans le journal Rugbyrama, permettra de saisir de manière approfondie la manière dont ce sport est médiatisé, en analysant à la fois des aspects quantitatifs, lexicaux et visuels. Les archives de l'Institut

¹³ Ce média fondé en 1929 est un journal bihebdomadaire papier et numérique spécialisé exclusivement dans le rugby. Il est très ancré dans la tradition du rugby dans l'Hexagone et notamment dans le sud de la France. Il s'adresse à des lecteurs passionnés, souvent des connaisseurs, proposant des analyses tactiques, des interviews de fonds et aussi le suivi des compétitions professionnelles et amatrices.

National de l'Audiovisuel (INA) constituent aussi une ressource précieuse pour cette recherche. L'analyse des premiers documents datant des années 1960 permet de suivre l'évolution de la couverture médiatique du rugby féminin. Ces données offrent une trace de l'évolution des images du rugby féminin, depuis ses premiers moments sur les chaînes de télévision, souvent anecdotiques, jusqu'à la notoriété croissante des tournois féminins. Cette partie se concentrera sur plusieurs facteurs centraux, tels que les commentaires des journalistes et les discours utilisés pour décrire les joueuses. Il s'agira aussi d'observer les mimiques et les attitudes des athlètes, mais également des commentateurs, en observant le ton qu'ils adoptent. L'un des points centraux sera aussi la manière dont les femmes sont visuellement représentées, en analysant les choix vestimentaires des joueuses, ainsi que la façon dont les caméras filment. Cette analyse permettra de montrer les obstacles auxquels le rugby féminin a été confronté afin de trouver sa place dans ce paysage médiatique très dominé par le rugby masculin. Enfin, l'étude des retransmissions télévisées des matchs du Tournoi des six nations féminin, depuis 1991, donne un aperçu de la progression de la couverture médiatique du rugby féminin. En examinant les images des rencontres, il sera possible d'observer comment ces événements ont été couverts par les médias et de comprendre les changements dans le traitement du match, des joueuses et de leur performance. Le traitement audiovisuel du Tournoi des six nations féminin sera abordé sous plusieurs angles dans le but de mieux comprendre comment ce sport est perçu à la télévision. Cette dernière source sera analysée à travers deux objectifs principaux. Le premier consistant à comparer l'évolution de la couverture télévisée depuis les premières rencontres qui étaient souvent réduites à des résumés, jusqu'à aujourd'hui, alors que le rugby féminin bénéficie de retransmissions complètes, de meilleure qualité, depuis 2014. Le second objectif sera de comparer le traitement audiovisuel du Tournoi des six nations féminin avec celui de son homologue masculin. Cela permettra d'examiner les différences en termes de couverture médiatique, de qualité des retransmissions et de mise en avant des joueurs ou joueuses. De cette façon, il sera possible de mieux comprendre les disparités entre les deux compétitions.

C'est dans ce contexte que se pose la problématique de cette étude : « La représentation du rugby féminin a-t-elle connu une amélioration de sa visibilité et de sa reconnaissance au travers du Tournoi des Six Nations ? »

Pour y répondre, la recherche s'articulera en deux grandes parties.

La première partie sera consacrée au développement du rugby féminin dans le contexte de la féminisation du sport, en examinant les valeurs historiques du rugby et leur mutation avec

l'intégration des femmes dans ce milieu.

La deuxième partie portera une attention particulière à la couverture médiatique du rugby féminin à travers le prisme du Tournoi des Six Nations. Elle examinera le traitement de cet événement, en mettant en lumière l'évolution de la visibilité du rugby féminin dans les médias et son influence sur les opinions publiques, notamment par le biais de l'analyse des articles de Rugbyrama, des archives de l'INA et des retransmissions télévisées.

Chapitre I - Le monde de l'ovalie entre tradition et féminisation

1. Traditions, territoires et masculinité : les fondements du rugby

1.1 Le Stade, là où le rugby prend vie

Vous n'êtes pas sans savoir que le rugby n'est pas seulement un sport, c'est une culture, un territoire, une mémoire. Au cœur de cette discipline, il existe un espace essentiel, où tout se joue : le stade. Plus qu'un lieu de compétition où les sportifs s'entraînent intensément et évacuent leur stress, le stade est une véritable adresse. Il s'agit d'un lieu incontournable de rassemblement, un site de socialisation, une célébration collective, un espace de partage. Il incarne un point central où se joue chaque week-end l'histoire d'un club, d'une région, d'une communauté. Au cours du temps, le rugby a construit autour de ses complexes sportifs, un imaginaire puissant, où gravitent fierté locale, festivité populaire et rituels collectifs. Que ce soit dans les retransmissions télévisées ou les discours des supporters, le stade est toujours présenté comme un lieu populaire, gravé par la passion et l'appartenance. Il n'y a qu'à écouter les commentateurs des matchs pour comprendre à quel point la mise en ambiance prend part à l'extase de ce lieu si unique : « *Cette véritable fête du rugby, ces gerbes d'étincelles, toutes ces danses, tous ces orchestres et toutes ces banderoles...* »¹⁴. L'imaginaire du rugby s'inspire de ces représentations où le terrain devient le prolongement d'un territoire à soutenir, à célébrer. C'est ce lien fort entre rugby et ancrage territorial que Robert Boure met en lumière lorsqu'il écrit que « *le rugby ressemble aussi aux rares territoires sur lesquels il s'est implanté ainsi qu'aux manières dont leurs populations vivent ces territoires* »¹⁵. Cet aspect territorial du rugby en France se retrouve d'autant plus dans le Sud-Ouest. Toulouse, Bayonne, Agen, Bordeaux, Pau et bien d'autres sont des villes où le rugby rythme le temps, faisant battre le cœur des habitants et structurant leur quotidien. Loin d'être insignifiante, cette caractéristique géographique joue un rôle essentiel. Comme le rappelle Pociello « *La pratique de ce sport s'est constituée comme la pièce maîtresse d'une culture régionale en même temps que comme le signe indiscutable de l'appartenance à cette culture ; en bref, comme l'élément essentiel d'une identité et d'une « identification » culturelle régionale.* »¹⁶. En ce sens, le stade n'est pas un élément neutre mais un lieu où se crée et se forme une culture locale. Il y a un

¹⁴ Bonnet, Valérie. « Rugby, médias et territoire », *Mots. Les langages du politique*, 2007, n°84, p. 40

¹⁵ Boure, Robert, cité dans *Le rugby est-il encore soluble dans ses valeurs ?*, 2015

¹⁶ Pociello, Christian. *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*, Paris : Vigot, 1983, p. 55

détail qui n'échappe à personne et qui revient constamment dans les propos des supporters. Il s'agit d'un réflexe instinctif, lorsqu'ils évoquent leur équipe, ils ne disent pas « ils » mais « nous », « *On a bien joué cet après-midi* », « *On a souffert, mais on a gagné* ». Ce « nous » est utilisé dans les discours des supporters de façon presque inconsciente. Il n'y a plus de frontières entre les joueurs sur le terrain et les personnes dans les tribunes. Dans ce sport, l'équipe ne se résume pas qu'au groupe de joueurs mais à une ville, un village, une région. Cela revient à dire « *je suis d'ici, je représente ce club, c'est mon histoire* ». Ce n'est pas seulement un soutien, c'est une appartenance. Ce lien entre le rugby et cet ancrage territorial est aussi renforcé par la façon dont les gens parlent, que ce soit dans les stades ou à la télévision. Valérie Bonnet analyse très bien comment les commentaires sportifs tendent à garder cette identité locale. À travers ses travaux, elle prouve que les transmissions télévisées ne se contentent pas seulement de décrire le match, elles mettent en scène des territoires, en utilisant les accents, les expressions propres à une région, les références culturelles (Bonnet, 2007). Comme si les villes elles-mêmes jouaient sur le terrain « *La poussée est toulousaine et le ballon sera toulonnais* »¹⁷. (T-T/85). Ce moment dans le langage, où le club devient la ville, montre encore cette idée d'appartenance géographique importante. Son approche va même plus loin, en démontrant que les médias forment une sorte de territoire imaginaire du rugby, qu'on appelle Ovalie. C'est un domaine assez flou, mais symbolique, qui renvoie à une certaine représentation du sud-ouest, de ces principes, de ces fêtes de son esprit convivial. Et même lorsque les rencontres se déroulent dans d'autres régions, les commentateurs prennent le temps de souligner ces racines, pour ne pas perdre le lien de cette culture du rugby associée à une région spécifique. Tout est fait pour que le public ressente cet esprit de village, cette identité locale même derrière leur écran. En fait, ce n'est pas que le rugby qui est territorial, c'est la façon dont on en parle et dont on le raconte qui renforce cette notion de territorialité. Ce n'est pas un sport qui se pratique nulle part, il est toujours ancré quelque part, dans une ville, une histoire, une mémoire. À cet aspect, se greffe la place significative du clubhouse, cet espace social où se mêlent rituels et souvenirs. La célèbre troisième mi-temps devient alors aussi importante que le match lui-même. « *Je ne suis qu'un joueur de 3^{ème} mi-temps.* » disait Claude Nougaro¹⁸. Souvent autour d'un repas ou d'un verre, ce moment de cohésion renforce les liens entre tous les adeptes du rugby, joueurs, supporters et anciens. Anne Saouter parle de cette « *maison des hommes* » où sont exposés « *coupes, maillots et photographies*

¹⁷ Bonnet, Valérie. « Rugby, médias et territoire », *Mots. Les langages du politique*, 2007, n°84, p. 44

¹⁸ Citation de Claude Nougaro, reprise dans les discussions populaires et mentionnée dans plusieurs travaux ethnographiques sur le rugby.

historiques du club »¹⁹ créant une atmosphère unique. Dans cette idée, la bodega est un lieu emblématique du rugby français, plus qu'un simple lieu de restauration. Il est question d'un véritable lieu de vie, où se retrouvent les membres de la communauté rugbystique. « *Pour les non-initiés, la Bodega est un vrai lieu de vie dans les stades de rugby. Il s'agit d'un espace de consommation et d'animation, une mini fan zone en quelque sorte, où les spectateurs se retrouvent avant, pendant et après les matchs.* »²⁰ La bodega accueille les adeptes du rugby qui veulent prolonger cet esprit de camaraderie et de fête, à travers la musique, les chants, l'accent du terroir et les échanges.

Les valeurs du rugby prennent alors tout leur sens. Rappelons que Word Rugby en a trouvé cinq fondamentales : intégrité, passion, solidarité, discipline et respect. Ces valeurs sont les fondations du rugby dans le monde entier. Il ne s'agit pas de simples idéaux, mais de réels principes appliqués par les pratiquants au quotidien et qui s'expriment pleinement dans le stade. De par son climat festif, ses normes et ses traditions, il est l'un des relais principaux de la cohésion au rugby. Il symbolise à la fois un lieu de transmission, d'éducation et de communion. Quand on parle de rugby on ne parle pas seulement de compétitions entre deux équipes, on parle d'une façon de vivre ensemble, d'avancer côte à côte. Dans ce sens, les valeurs du rugby y sont incarnées non seulement dans le jeu, mais aussi dans ce qui gravite autour et le prolonge bien au-delà des quatre-vingts minutes de jeu. René Crabos capturait avec précision le sens unique du rugby « *Le rugby ne se joue pas en deux mais en trois temps : Avant, la ferveur ; pendant, la bravoure ; après, la fraternité.* »²¹. Par cette idée simple mais évocatrice, il montre le fil invisible qui connecte chaque adepte du rugby, bien au-delà du résultat final du match. Le stade est vu comme un lieu où trois temps successifs se passent.

Le stade s'anime d'abord d'une effervescence particulière avant même le début de la rencontre. Les joueurs arrivent plusieurs heures à l'avance pour se plonger dans l'ambiance du lieu. Plus tard les chants montent en intensité, les yeux des adversaires se rencontrent, les couleurs et les maillots s'affichent fièrement sur le terrain et dans les tribunes. C'est un moment unique, presque sacré où règne une connexion communautaire forte. Le stade se transforme alors en espace de projection, où chacun attend plus qu'un résultat, une émotion, une vibration. Ensuite arrive le moment de jouer, c'est le cœur du rituel, le courage entre un jeu. Sur le terrain les joueurs s'affrontent avec une intensité totale et un engagement que seuls ceux qui

¹⁹ Saouter, Anne. *Être rugby. Jeux du masculin et du féminin*, Paris : Payot, 2000, p. 101.

²⁰ Inside Experience Fans – Stade de France FFR. Disponible sur : <https://fanstriker.com/inside-experience-fan-stade-de-france-ffr/> (consulté le 12/04/2025).

²¹ René Crabos, ancien joueur international français et président de la FFR, parole prononcée dans les années 1950, souvent citée dans les ouvrages sur la culture rugbystique.

ont réellement pratiqué ce sport peuvent comprendre. L'émotion est également palpable dans les gradins, le public ne se contente pas d'observer, il ressent chaque action, chaque placage, chaque essai comme une expérience commune. La cohésion est ressentie par le silence suspendu avant une sanction, les clameurs soudaines après un essai, cette étrange camaraderie qui relie momentanément tous les inconnus d'une même tribune.

Enfin il y a l'après match. Cette phase, parfois sous-estimée dans d'autres disciplines sportives, est essentielle dans le rugby. C'est le moment de prolonger le partage. La célèbre troisième mi-temps n'est pas simplement une célébration, c'est un prolongement logique.

Il suffit d'écouter ce qui ont été aux premières loges d'un match de rugby, pour comprendre que ce sport ne se limite pas à la performance sportive. Comme l'écrivait André Boniface, figure légendaire du rugby Français « *Personne ne vous oblige à jouer. Mais, si vous le faites, ce ne doit pas être à moitié. Car le rugby est un supplément à la vie.* »²². Cette citation dit tout, dans un stade il ne faut pas faire semblant, il faut engager plus que son corps, mettre de soi et un peu des autres. C'est cette intensité émotionnelle et affective qui donne au rugby cet état d'esprit aussi unique. Éric Champ, ancien joueur de l'équipe de France, résume cette vérité « *Le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains. C'est quand même l'essentiel.* »²³. Le terrain devient alors un territoire d'humanité, où on vit les défaites, les victoires mais où on crée des liens indescriptibles, « *Une comédie humaine pleine de sensibilité, d'espérances et de déceptions, de rires et de larmes* »²⁴. Mais à l'ère du numérique, le stade ne se résume plus seulement à une structure. Avec les retransmissions en direct, les écrans géants et les réseaux sociaux, le stade s'étend bien au-delà de ces tribunes. Chaque match devient un événement collectif que l'on vit tout autant sur place qu'à travers un écran. Il suffit d'observer les grandes compétitions comme la Coupe du Monde et le Tournoi des six nations, les cafés se remplissent, les places des villes se transforment en Fan zone, des chants retentissent, même à distance. Le stade, grâce à la télévision, se transforme en expérience collective par délégation, une façon d'être ensemble même à distance. Les commentateurs occupent une place centrale, à travers leur intonation, leur référence, leur voix, ils contribuent à cette mise en scène collective. Ce sont eux qui transmettent les émotions, amplifiant ce qui se déroule sur le terrain pour le faire

²² BONIFACE, André. *Le rugby est un supplément à la vie*, propos recueillis dans divers échanges disponibles sur internet.

²³ CHAMP, Éric. *Citation fréquemment attribuée à Éric Champ, ancien international français*, consultée sur divers sites spécialisés rugby et pages de citations en ligne (consulté le 12/04/2025).

²⁴ MALLE, Louis. *Citation sur le rugby*, fréquemment reprise dans des recueils et articles en ligne consacrés à l'esprit du rugby (consulté le 12/04/2025).

résonner dans les cafés, les salons, les places publiques. L'ambiance entière est recréée, grâce au plan sur les visages concentrés des joueurs, les ralentis dans les mêlés, les micros qui saisissent les propos de l'arbitre. Ces images transforment les retransmissions sportives en véritable rituel. C'est ça... la véritable force du rugby ! Qu'il soit vu dans les tribunes du Stade Toulousain, dans un café parisien ou dans une bodega du Sud de la France, il garde toujours cette capacité unique à rassembler et à faire vibrer les cœurs autour d'une même ferveur. Il nous rappelle que ce sport, au-delà d'un simple jeu virgule est une manière de vivre ensemble, peu importe où l'on se trouve.

Au-delà des champs, de la fraternité et de la passion, le stade est aussi un lieu empreint d'histoire. C'est un espace vivant où naissent les légendes et s'écrivent les souvenirs. Chaque match devient un récit, avec ses héros, ses rebondissements et ses emblèmes. Le rugby n'est pas seulement joué, il est raconté. Ce récit puise son inspiration dans un imaginaire collectif fait de souvenirs et de mythes. Et avant d'arriver dans les pages d'un journal dans les plateaux de télévision, ces histoires prennent d'abord vie dans les stades, dans les tribunes à travers les banderoles, les hymnes criés en chœur, les accolades, les discussions... Le stade est le premier endroit où se raconte l'histoire du rugby, où naissent les héros ordinaires et les souvenirs hors du commun. Les photos affichées dans les clubhouses, les maillots dédicacés, les trophées poussiéreux, les chants traditionnels, contribuent à ce que Robert Boure et Valérie Bonnet désignent comme la « patrimonialisation du rugby »²⁵. Le sport devient de plus en plus institutionnel, mais d'abord il se transmet grâce à un héritage partagé que chacun contribue à alimenter. Dans cette mémoire, les icônes sont essentielles, elles représentent les valeurs du rugby, le visage du courage, de la solidarité et de la fidélité. Ce sont parfois des anciens joueurs devenus des légendes locales, des entraîneurs emblématiques, des familles qui ont fait du club leur deuxième maison. Ces figures représentent un récit qui se transmet dans les vestiaires, dès l'école de rugby et dans les tribunes. Mais cela ne doit pas rester qu'un souvenir, il s'agit de faire durer ce qui a de la valeur, ce qui mérite d'être transmis aux générations à venir. Ainsi, que ce soit un jour de victoire ou de défaite, un jour ensoleillé ou pluvieux, chaque moment passé dans un stade de rugby se transforme en fragment de récit.

²⁵ BONNET, Valérie et BOURE, Robert. « Le rugby entre patrimoine, récit et communication. Le cas de Midi Olympique », *Semen*, 26 | 2008. [En ligne] URL : <https://journals.openedition.org/semen/8472> (consulté le 13/04/2025)

C'est à ce niveau que des médias spécialisés tels que Midi Olympique prennent une importance cruciale. Selon Valérie Bonnet et Robert Bourre, ce journal joue un double rôle en tant qu'acteur et sujet de la patrimonialisation du rugby. Par ses récits, ses portraits, et ses couvertures emblématiques, il participe à la transformation de certains joueurs en icône légendaire, en héros du rugby. Ainsi ces personnages ne figurent pas uniquement sur les terrains, ils se retrouvent dans des articles de presse, dans des archives audiovisuelles et dans les histoires transmises de génération en génération. À travers les icônes, le rugby persiste à se raconter et c'est grâce à elles que la mémoire du rugby ne se fige pas dans le passé et reste vivante et partagée. Hélas, ce socle de valeur, aussi fort soit-il, n'est pas à l'abri des transformations du monde contemporain. Bien que le rugby continue de promouvoir des valeurs telles que l'humilité, la fraternité et l'engagement collectif, il se développe dans une société qui privilégie de plus en plus l'individualisme, la performance et la compétition. Depuis l'avènement du professionnalisme en 1995, le sport a pris une dimension différente. Il s'est transformé en activité économique à part entière, organisée par des dynamiques commerciales et médiatiques. Robert Bourre souligne que « *La professionnalisation, la médiatisation, l'ouverture vers d'autres publics et d'autres territoires, tout autant que les transformations de la société ont peu à peu modifié ces agencements de valeurs que l'on croyait solidement établis* »²⁶. Par conséquent, la solidarité peut parfois laisser place à la concurrence interne et la passion à des intérêts économiques. Dans les discours prédominants, les principes du rugby sont toujours mis en avant, mais leur interprétation peut être détournée ou reformulée en fonction des exigences du marketing ou du storytelling. Elles se transforment en ressources essentielles utilisées pour promouvoir une image de marque et maintenir une connexion émotionnelle avec le public. Les valeurs ne disparaissent donc pas mais sont réorganisées pour s'adapter à un nouveau contexte. Ainsi, l'engagement collectif est toujours célébré mais plutôt à travers le personnage du joueur-salarié, performant, mis en avant médiatiquement, managé. « *Maintenant, les joueurs sont des salariés qui "travaillent" dans un contexte de "compétition et concurrence", "occupent un poste", doivent manifester une "volonté d'entreprendre", "produisent du jeu", "gèrent le match ou le score", pratiquent "l'alternance" ... et "prennent leur retraite" après avoir "préparé leur reconversion"* »²⁷. C'est toute la culture du rugby qui se professionnalise présentant des avantages mais également des ambiguïtés. Malgré cela, dans les stades, dans les associations sportives amateur, lors des 3e

²⁶ BOURE, Robert. « Le rugby est-il encore soluble dans ses valeurs ? », *Mondes Sociaux*, 1er septembre 2015. [En ligne] URL : <https://sms.hypotheses.org/> (consulté le 13/04/2025)

²⁷ BOURE, Robert. « Le rugby est-il encore soluble dans ses valeurs ? », *Mondes Sociaux*, 1er septembre 2015. [En ligne] URL : <https://sms.hypotheses.org/> (consulté le 12/04/2025)

mi-temps, nombreux sont ceux qui continuent de faire vivre ces valeurs dans leur forme la plus authentique. Il se pourrait que ce soit ces endroits, loin de l'attention médiatique, qui restent les véritables gardiens de l'esprit du rugby, cet esprit communautaire et solidaire que le marketing n'a pas réussi à totalement effacer.

1.2 Le rugby, entre héritage viril et nouvelle masculinité

Il y a des sports qui forgent bien plus que des corps, ils construisent des imaginaires, façonnent des identités, établissent des standards. Le rugby en fait partie. Depuis ses débuts en Angleterre, il ne s'agit pas simplement d'un jeu mais d'un instrument de formation destiné à l'élite, un espace symbolique où s'exerce un contrôle sur le corps masculin. Le rugby a pris beaucoup d'abord ampleur dans les publics school britanniques où étaient formés des hommes, au sens plus large du terme. Philip Dine a d'ailleurs mis en évidence cet aspect, « *Conçu au début du xix^e siècle comme moyen de permettre aux rejetons du "gratin" anglais d'exprimer les vertus masculines traditionnelles (force, courage, résistance) dans un cadre éducatif s'inspirant du "christianisme musculaire" »*²⁸. Dans ce cadre, le rugby permet de canaliser l'énergie virile dans un espace moral, sain et nationaliste. Selon lui, le monde du rugby se transforme en « *lieu privilégié d'investissements idéologiques* ». L'idéal du joueur est quelqu'un qui est à la fois solide, discipliné et maître de lui. Il représente le parfait homme, conjuguant une maîtrise de soi propre aux bourgeois et un sens de l'honneur irréprochable. L'expression « *Mens sana in corpore sano* »²⁹, esprit sain dans un corps sain, devient l'un des fondements de cette discipline sportive. Ce modèle s'établit ensuite en France, en traversant la Manche. D'abord, le rugby français est influencé par l'élégance des classes supérieures. Pratiqué dans les prestigieux lycées parisiens et les cercles d'élites, ce sport est à l'apanage du « gentleman-amateur »³⁰. Il suit les règles britanniques qui favorisent le jeu d'arrière, la mobilité et l'évitement du contact. Mais il trouve son véritable public dans le Sud-Ouest. Le rugby devient donc le sport de village, local et étroitement lié à la culture agricole et ouvrière. Le corps du joueur de rugby se transforme, il ne s'agit plus du corps élancé d'un citadin raffiné mais plutôt celui d'un robuste et fort paysan ou ouvrier. Le rugby du Sud-Ouest de la France met en avant la puissance physique, l'esprit d'équipe à la mêlée et la robustesse des avants. Ce n'est plus tant le geste technique qui est recherché mais plutôt l'abnégation, le courage, la lutte et la résistance à la souffrance. Cette progression est bien démontrée, par le succès des clubs du Sud-Ouest et l'émergence de légendes comme, par exemple, Antoine Dupont, Gregory Alldritt, Cyril Baille ou encore Anthony Jeloch, de véritables emblèmes de cette virilité ancrée dans les régions.

²⁸ DINE, Philip. Corps et genre : de la masculinité au rugby. Lire, n°2, mars 2007, p. 37-38.

²⁹ *Mens sana in corpore sano*, Arrête ton char. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.arretetonchar.fr/la-phrase-latine-du-mois-mens-sana-in-corpore-sano/> (consulté le 12/04/2025).

³⁰ TERRET, Thierry. Le genre dans l'histoire du sport. Clio. Femmes, Genre, Histoire, n°23, 2006, p. 209-238.

Ainsi, le rugby devient plus qu'un sport, il se transforme en véritable philosophie de vie. Pierre Bourdieu aborde avec précision cette représentation sociale du rugby dans le Sud « *Le rugby [...] est en affinité avec les dispositions les plus typiquement populaires, culte de la virilité et goût de la bagarre, dureté au « contact » et résistance à la fatigue et à la douleur, sens de la solidarité (« les copains ») et de la fête (« la troisième mi-temps »)* »³¹. Toutefois, cette virilité rugbystique ne se limite pas à l'apparence. Elle se démontre à travers l'impact, la souffrance et le sacrifice. Walter Spanghero, l'un des plus grands joueurs français, affirmait sans hésitation « *On prend goût aux douleurs que le rugby provoque. Un match qui ne fait pas mal est un match raté* »³². Le terrain se transforme alors en espace où l'on se sacrifie, où l'on endure pour l'équipe, pour le maillot et pour son club, « *Ce qu'on appelle un bobo chez nous, c'est une blessure dans les autres sports* »³³. En réalité, le joueur de rugby n'a pas le droit de se plaindre, il encaisse, se relève et continue. Dans cette idée de dépassement de soi, la blessure devient presque un trophée. Bernard Laporte, ancien entraîneur de l'équipe de France, résume cette culture par une drôle de citation « *Au rugby, il y a deux belles sorties : par saignement, et sur civière ! Et même sur la civière, faut que tu montres que t'as envie d'y retourner !* »³⁴. Plutôt que de choquer, cette phrase amuse et renforce la notion de courage qui se manifeste dans le rugby à travers le corps et sa capacité à repousser ses limites. Cette notion de sacrifice, presque militaire, est profondément enracinée dans l'imaginaire du rugby. Il y a cette idée que lorsqu'un joueur rentre sur le terrain, il sait où il va, mais il ne sait jamais comment il va finir, il s'appuie sur ses coéquipiers, sur son équipe qui le défendra coûte que coûte. En effet, le rugby fonctionne comme une micro-armée, où l'on ne peut pas survivre seul, où l'on avance seulement en restant unis aux autres, au détriment de son propre corps. Lorsqu'un joueur pénètre sur le terrain il entre symboliquement dans un champ de bataille, « *Il s'agit d'un sport de combat, où les chocs font partie intégrante du jeu, pour assurer la défense, la possession, l'occupation, la conquête, la victoire* »³⁵ Cette citation reflète l'aspect presque militaire du rugby, un vocabulaire qui fait directement référence à la guerre. Défense, conquête, occupation du terrain et recherche de la victoire traduisent une véritable stratégie de combat où les participants s'impliquent tant physiquement que mentalement comme de véritables combattants. Jean Giraudoux, décrivait la parfaite équipe de rugby ainsi « L'équipe de rugby prévoit, sur quinze joueurs, huit joueurs forts et actifs,

³¹ BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Minuit, 1980, cité par DINE, Philip. *Corps et genre : de la masculinité au rugby*, Lire, n°2, mars 2007.

³² Citation attribuée à Walter Spanghero, souvent reprise dans la presse spécialisée et les récits sur le rugby.

³³ BROUZET, Olivier, cité dans ROUSSY, Adam. *Les perles des rugbymen*. Paris : Fortuna Éditions, 2015.

³⁴ LAPORTE, Bernard, propos repris dans la presse sportive.

³⁵ TÉPÉ, Patrick. « Sport violent ou non violent ? Point de vue d'un acteur », *Staps*, n°31, 1994, p. 91-99.

deux légers et rusés, quatre grands et rapides et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid. C'est la proportion idéale entre les hommes »³⁶. Dans ce sport, chaque morphologie, chaque tempérament à sa place, à condition de se conformer à ce modèle de masculinité valorisée.

Enfin le stade constitue un lieu de rituel où se manifeste la masculinité, dès le moment où le joueur entre sur le terrain il devient un personnage emblématique. L'image du joueur de rugby français est beaucoup façonnée par ses indicateurs de virilité dans les médias. Selon Robert Boure, les figures traditionnelles « sont essentiellement construites autour de qualités physiques et morales remarquables, toujours reliées à des valeurs partagées. »³⁷. À l'époque, le vrai héros du rugby, c'est celui qui affronte la douleur, transcende ses limites, sacrifie son corps, parfois même jusqu'à l'irréparable. Jean-Pierre Rives, le légendaire « Casque d'or », incarne à lui seul cette figure du héros rugbystique. Lors d'un match des cinq nations, en 1983, contre le pays de Galles, Jean-Pierre Rive fidèle à son jeu sans retenue, se blesse à la tête lors d'un choc. Malgré une blessure sanglante au crâne, cette forte tête refuse de quitter le terrain. Son maillot blanc du XV de France se teinte rapidement de rouge, mais il continue à jouer, imperturbable, repoussant ses limites pures d'abnégation et d'amour pour son maillot. Cette image de Jean-Pierre Rives, le visage et le maillot ensanglantés est restée dans les mémoires collectives des amateurs du rugby³⁸. Elle montre à la perfection cet esprit de sacrifice, de courage et de combat qui caractérise le rugby. Dans la culture du rugby, la violence ne représente pas un excès. c'est un langage, codifié, répété et accepté. « Il s'agit d'un sport de combat où la notion de lutte, d'affrontement, constitue un paramètre essentiel du jeu mais aussi un risque important de blessures enlevant au joueur la totale maîtrise de son anatomie »³⁹. Toutefois, bien que le rugby célèbre la force brute et la souffrance sublimée, il reste gouverné par des principes stricts de loyauté et de respect. C'est ce paradoxe qui en fait un sport aussi unique. Comme le souligne Jean Lacouture, c'est avant tout « un sport de voyous joué par des gentlemen »⁴⁰. Cette citation emblématique illustre cette cohabitation entre force extrême sur le terrain et impératif moral qui exige de savoir s'arrêter au bon moment, de respecter son adversaire et ne pas tricher. Le rugby repose sur cette notion que la violence doit être maîtrisée, comme c'est inscrit dans les règles du jeu. Elle est autorisée mais

³⁶ GIRAUDOUX, Jean, cité par DINE, Philip. *Corps et genre : de la masculinité au rugby*, Lire, n°2, mars 2007, p 1.

³⁷ BOURE, Robert. « La construction médiatique des figures sportives : le cas des joueurs de rugby français », *Communication & langages*, n°160, 2009, p. 3-17.

³⁸ VIDÉO. *Jean-Pierre Rives, l'éternel Casque d'or*, YouTube, 2022. Disponible sur : <https://youtu.be/5TT6FsfrXss> (consulté le 15/04/2025).

³⁹ TÉPÉ, Patrick. « Sport violent ou non violent ? Point de vue d'un acteur », *Pouvoirs*, n°121, 2007, p. 91-99.

⁴⁰ LACOUTURE, Jean. *Voyous et gentlemen : une histoire du rugby*, Paris : Gallimard, 1993.

contrôlée et jamais gratuite. Les règles du rugby impliquent de traiter son adversaire avec respect, même dans une situation d'adversité extrême. Patrick Tépé le rappelle avec force « *N'oublions pas que la passion ne doit pas ôter toute raison, l'éducation des joueurs ne doit jamais perdre de vue les valeurs morales et le respect de l'adversaire* »⁴¹. Par conséquent, malgré cette glorification de la souffrance et du combattant, un idéal de fair-play persiste, une noblesse dans l'action ce qui donne au rugby un aspect presque héroïque.

Bien que le rugby ait longtemps entretenu l'image d'un combattant intrépide façonné par la souffrance et la collision, le temps n'a pas épargné les changements sociaux et économiques. L'entrée dans l'ère du spectaculaire, la montée en puissance des industries médiatiques et l'émergence de la professionnalisation ont progressivement modifié les normes de la virilité dans le rugby.⁴² Ainsi le corps du joueur de rugby n'est plus seulement l'exemple de dépassement physique et de sacrifice collectif. Il se transforme en corps exalté, mis en scène, à la fois un objet marketing et un symbole d'une nouvelle forme de masculinité médiatisée. En effet, depuis l'avènement de la professionnalisation en 1995, le rugby dépasse désormais le simple cadre du combat sur le terrain, il se transforme aussi en véritable spectacle, un produit médiatique conçu pour attirer un public de plus en plus vaste. Le corps du joueur auparavant perçu comme un instrument de performance et d'affrontement se transforme en véritable objet de mise en scène. Cette évolution constitue un point crucial dans la représentation de la masculinité. En plus d'être un combattant courageux, le joueur se transforme en icône esthétique. Les muscles proéminents et les corps façonnés par des entraînements intensifs, sont désormais autant des symboles de performance que des outils de séduction. L'apogée de cette nouvelle représentation du corps se manifeste dans de nouveaux supports comme le célèbre calendrier des Dieux du Stade, créé en 2000 et arrêté en 2020. Dans ce dernier, les joueurs du Stade Français sont photographiés nus, dans des mises en scène artistiques, entre virilité et érotisme.

Alors qu'autrefois les cicatrices et le sang témoignaient de la virilité, aujourd'hui c'est l'apparence impeccable du corps masculin qui prime. Philip Dine le fait remarquer « *Ainsi le corps du rugbyman, longtemps sexué selon les schémas les plus traditionnels, devient aujourd'hui l'objet reconnu de la convoitise des hommes comme des femmes* »⁴³. Les joueurs eux-mêmes ont une implication active dans ce phénomène. Leur apparition dans les médias

⁴¹ TÉPÉ, Patrick, Op. cit., p. 91-99.

⁴² BOURE, Robert. « La construction médiatique des figures sportives : le cas des joueurs de rugby français », *Communication & langages*, n°160, 2009, p. 3-17

⁴³ DINE, Philip. « Corps et genre : de la masculinité au rugby », *Lire*, n°2, mars 2007, p. 41

est toujours soigneusement préparée, leur corps est sculpté pour satisfaire les attentes des spectateurs mais aussi des marques. De nos jours, tout est soigneusement conçu pour créer une image qui va au-delà de la simple dimension sportive, par les tatouages, les coiffures soigneusement arrangées sur le terrain devant les caméras. Le joueur de rugby professionnel devient un héros contemporain, entre le guerrier antique et la star de cinéma.⁴⁴

Cette évolution est particulièrement visible dans les stratégies marketing des clubs et des fédérations. La valeur des droits à l'image des athlètes connaît une hausse considérable, leur présence médiatique n'est plus associée qu'à leur prouesse sportive, viennent s'ajouter leurs attraits en tant qu' icônes culturelles. Ce phénomène prend de l'ampleur avec des personnalités comme Sébastien Chabal, connu sous le nom de « l'homme des cavernes »⁴⁵. Sa barbe, ses cheveux longs, son regard dur symbolisent une virilité brute et impressionnante, reprise dans les médias. Actuellement, de nouveaux acteurs prolongent et modernisent ce modèle. Antoine Dupont, l'un des meilleurs joueurs du monde, multiplie les parrainages avec des marques de renommée comme Adidas et Louis Vuitton, symbolisant encore cette union entre performance athlétique et renommée médiatique. Sa présence lors des Jeux olympiques de Paris en 2024 avec l'équipe française de rugby à VII a encore solidifié son statut d'icône à l'échelle nationale mais aussi internationale. Par conséquent, l'image du joueur de rugby contemporain se situe à la croisée entre traditions et modernité. Ce combattant héroïque prêt à tout pour son équipe devient également un outil marketing, une image façonnée pour répondre aux attentes d'une société guidée par le sensationnel et l'esthétique. À travers la place centrale du stade et la représentation des icônes viriles du rugby, une culture de la masculinité s'est imposée et consolidée. Le rugby, enraciné dans des principes de force, de bravoure et de dévouement, a longtemps été l'un des derniers bastions d'un idéal masculin traditionnel, mettant à l'honneur la souffrance et la résistance physique. Néanmoins, même si ce modèle est fortement ancré, il n'a pas été épargné par les changements sociaux et culturels de notre époque. Au fur et à mesure que les perceptions changent et que les limites du genre se dissolvent, un nouveau visage du rugby commence à apparaître. L'intégration des femmes dans le rugby, autrefois marginale, se révèle désormais être un phénomène indéniable qui redéfinit en profondeur les contours mêmes de ce sport et de ses valeurs. Cette transformation

⁴⁴ Ibid., p. 41.

⁴⁵ LE BLANC, Jean-Marie. « Chabal, le mythe de l'homme des cavernes », *Le Monde* [en ligne], 27 novembre 2009. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/blog/contre-pied/2009/11/27/chabal-le-mythe-de-lhomme-des-cavernes/> (consulté le 17/04/2025).

significative écrit un nouveau chapitre de l'histoire du rugby, impulsé par l'influence croissante de la féminisation du sport.

2. L'essor du rugby féminin, sous l'influence de la féminisation du sport

2.1 La démocratisation du sport au féminin

L'histoire du sport féminin se dessine d'abord dans l'ombre, celle des vestiaires interdits et des tribunes secondaires. Imaginer une femme en tenue de sport, participant à l'effort et la compétition est en contradiction avec les standards sociaux de l'époque. Le sport s'est formé dans une perspective masculine, conçu par des hommes pour des hommes, dans des espaces où la puissance, l'audace et la domination étaient glorifiées. Le sport, tel qu'il a été pensé historiquement, n'exclut pas seulement les femmes, « *il fait aussi de la domination masculine une relation naturelle* » (Terret, 2006)⁴⁶. En 1966, la voix de James Brown « It's a Man's Man's Man's World »⁴⁷ résonne comme un écho de cette réalité. Un monde façonné par et pour les hommes peut-être... mais qui, sans les femmes ne serait rien « But it wouldn't be nothing, nothing. Without a woman or a girl ».. Et malgré ce monde aux idées cadencées, certaines femmes ont eu le courage de briser les chaînes pour s'imposer là où leur présence dérangeait encore.

Nous sommes au début du XXe siècle. Dans les grandes villes européennes, le sport prend une place capitale. Les hommes, vêtus comme des héros, défilent fièrement sur les pistes et les stades. Les femmes, elles, loin derrière observent ce farouche spectacle. Invisibles, reléguées au rôle de simples spectatrices, elles n'ont accès qu'aux gradins et aux applaudissements. Et pourtant au milieu de ce divertissement, une femme ose se dresser parmi tous ces hommes. Elle s'appelle Alice Milliat, elle est française et elle porte le symbole de la révolution féminine « Le sport féminin a sa place dans la vie sociale au même titre que le sport masculin »⁴⁸. Alors que des siècles auparavant, Pierre de Coubertin proclamait haut et fort « Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique est, à mes yeux, l'adulte mâle individuel. Les Jeux Olympiques doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs. »⁴⁹, elle décide de prouver le contraire. Elle fonde en 1917, la Fédération des

⁴⁶ TERRET, Thierry. « Le genre dans l'histoire du sport ». Clio. Femmes, Genre, Histoire, 2006, n°23, p. 209-238.

⁴⁷ BROWN, James. It's a Man's Man's Man's World. [enregistrement sonore]. King Records, 1966, 1 disque vinyle, 33 tours.

⁴⁸ Fondation Alice Milliat. Le sport féminin a sa place dans la vie sociale au même titre que le sport masculin. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.fondationalicemilliat.com/alice-milliat> (consulté le 18/04/2025).

⁴⁹ DE COUBERTIN, Pierre. Propos rapportés dans divers articles sur l'histoire du sport et l'égalité femmes-hommes, citation originale datant du début du XXe siècle.

Sociétés Féminines Sportive de France puis la Fédération Sportive Féminine internationale quelques années après. Et devant le mépris du Comité international Olympique, elle ne se laisse pas abattre, elle agit. Si les femmes refusent les femmes, alors elle créera les siens.

Nous sommes à Paris, en 1922⁵⁰, sous un ciel chargé de promesses, des cris et des rires féminins résonnent dans un stade, et plus seulement dans les tribunes. C'est à ce moment-là, que les premières grandes compétitions d'athlétisme féminin débutent, sous les applaudissements d'un public ébahi. Debout face au monde, Alice Millat décline avec fermeté « Oui la femme a droit au sport ! Ne venez pas nous mettre en avant ce vieux lieu commun qu'elle doit rester au foyer pour raccommode les chaussettes... »⁵¹. Elle ne l'a pas demandé, elle s'est fait acceptée. Et rien ne sera plus jamais comme avant. Les années défilent et pourtant à chaque triomphe féminin, il faut faire face à des regards incessants, aux sourires en coin, aux moqueries à peine camouflées. Jusqu'à ce 12 octobre 1968. De l'autre côté de l'océan atlantique, au centre du stade olympique de Mexico, une silhouette se profile, tenant un objet à la main. Les spectateurs retiennent leur souffle alors qu'elle s'avance, prête à allumer la flamme. Elle se nomme Norma Enriqueta Basilio de Sotelo. Elle a tout juste vingt ans et elle devient la première femme de l'histoire à allumer la flamme olympique⁵². À ce moment figé, ce n'est pas uniquement le feu qu'elle embrase, mais également des siècles d'interdiction et de rejet. Cette femme est en train d'illuminer un nouveau monde où les filles entrent enfin sur la scène. Les pionnières ouvrent la voie, et bientôt d'autres osent briser le silence. Sur la piste, Marie-José Pérec, la « gazelle » brave les stéréotypes grâce à sa foulée légère. Elle s'impose comme une figure légendaire et remporte trois médailles d'or olympiques aux jeux de 1992 à Barcelone et 1996 à Atlanta. Mais, derrière les projecteurs et les médailles, se cache un épuisement, des attentes trop élevées, et une pression de plus en plus pesante pour les femmes. Les projecteurs ne révèlent pas tout. « *Il y a des gens qui viennent à mon hôtel pour me faire peur. Il y a des gens qui me suivent.* » Dans ce climat étouffant, l'équilibre est bancal « *À ce moment-là, un sportif est sur une lame de rasoir, on doit avancer jusqu'à la finale en essayant de garder cet équilibre. Mais là, ils m'ont déglinguée. J'ai explosé* »⁵³. Sa fuite aux jeux de Sydney en 2000 n'est pas seulement une

⁵⁰ ARC GIS StoryMaps. Nous sommes à Paris, en 1922. [en ligne]. Disponible sur : <https://storymaps.arcgis.com> (consulté le 18/04/2025).

⁵¹ L'HUMANITÉ. « Alice Milliat, l'invisible pionnière du sport féminin qui défia le CIO ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.humanite.fr> (consulté le 18/04/2025).

⁵² ELLE. « Norma Enriqueta Basilio de Sotelo ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.elle.fr> (consulté le 8/04/2025).

⁵³ LE FIGARO Madame. « La descente aux enfers : Marie-José Pérec revient sur sa dépression et le harcèlement dont elle a été victime aux JO de Sydney ». [en ligne]. Disponible sur : <https://madame.lefigaro.fr> (consulté le 18/04/2025).

défaite qu'elle emporte avec elle, c'est une double peine, celle d'être une femme et de ne jamais avoir le droit de montrer des signes de faiblesse. Dans un autre domaine, plus vaste et indomptable, Florence Arthaud choisit la conquête non pas de l'opinion mais de l'horizon. À l'ombre des podiums et du tapis rouge, elle navigue sur l'Atlantique. En 1990, elle devient la première femme à gagner la célèbre route du Rhum, « *Je représente un peu la liberté de la femme. Je ne me bats pas pour ça, mais je la défends* »⁵⁴. La presse, fidèle à elle-même, incapable de percevoir son exploit autrement qu'à travers une vision masculine, la désigne alors comme « la petite fiancée de l'Atlantique ». Avant même ce triomphe, les remarques condescendantes entachent déjà son parcours, « *Beaucoup prétendaient qu'une femme dans l'équipage perturbe nécessairement les hommes qui ne sont pas de marbre... J'opposai à ce jugement une réaction qui engagea toute ma vie. "Allez vous faire foutre, me suis-je dit. Puisque c'est ainsi, j'irai naviguer toute seule."* »⁵⁵. Et seule, elle est allée plus loin que beaucoup n'auraient jamais osé.

Aujourd'hui des femmes continuent de mener cette lutte à ciel ouvert. Parmi elles, Megan Rapinoe, figure emblématique du football, n'a jamais séparé ses succès sportifs de ses luttes pour l'égalité. Elle incarne une génération qui refuse de faire un choix entre performance et revendication. Lorsqu'en 2019, elle remporte un autre titre de championne du monde, sa célébration ne se limite pas à sa victoire sportive, elle brandit haut ses convictions. Toujours fidèle à elle-même, elle défend avec conviction l'égalité salariale, combat le sexisme et l'homophobie, n'hésitant pas à défier les plus grands, jusqu'à son propre président. Avec audace et insolence, elle démontre qu'il est possible d'exceller sur le terrain tout en affirmant haut et fort sa place dans la société. Et lorsque certains s'étonnent encore du succès grandissant du sport féminin, elle répond sans détour : « *Faute d'un investissement adéquat, nous ne connaissons pas le véritable potentiel du sport féminin. (...) Ce que nous savons, c'est à quel point le sport féminin a déjà rencontré du succès malgré la discrimination, malgré le manque d'investissement à tous les niveaux en comparaison avec les hommes.* »⁵⁶ Dans sa voix résonne l'espoir d'un futur où les sportives ne seront plus obligées de se battre pour leur existence, mais simplement pratiquer leur sport. Et peut être qu'à ce moment précis, le monde saisira enfin ce qu'il a longtemps négligé. Ces exemples sont les détenteurs de l'histoire du

⁵⁴ LE FIGARO Evéne. « Je représente un peu la liberté de la femme... ». [en ligne]. Disponible sur : <https://evee.lefigaro.fr> (consulté le 18/04/2025).

⁵⁵ ARTHAUD, Florence. Cette nuit, la mer est noire. Paris : Arthaud, coll. « Poche », 2015, p. 50.

⁵⁶ The Guardian. « Megan Rapinoe lors du Equal Pay Day ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.theguardian.com> (consulté le 18/04/2025).

sport féminin comme un combat infini contre l'invisibilité, les stéréotypes et les frontières imposées. Des dizaines de générations de sportives ont posé leur pierre à l'édifice, en créant des ouvertures dans les esprits les plus fermés. Si le combat continue, c'est parce que ces femmes, passant de l'ombre des gradins aux lumières des podiums, ont démontré à toutes celles qui les imitent que rien n'est impossible. Que ce soit sur le terrain, en mer ou sur une piste, parfois un simple pas, un regard ou un poing levé suffisent à changer le cours de l'histoire. Ces réticences tenaces, ancrées dans des siècles de domination symbolique, s'expliquent également par une vision du corps féminin qui a toujours été modelée par des représentations réductrices. Michelle Perrot le rappelle « *l'histoire des femmes a d'abord été une histoire de leur corps* »⁵⁷, un corps attribué à la maternité, au silence et au travail non visible « *nié, masqué, refoulé* ». Il ne s'agissait donc pas seulement d'ouvrir les portes des stades, mais véritablement de faire évoluer des mœurs profondément ancrés dans ces imaginaires collectifs qui considéraient de corps féminin comme fragile, inadapté à l'effort.

Il convient de rappeler que le courage de certaines ne parvient pas toujours à renverser les règles du jeu. Car après les exploits, les poings levés et les records battus, arrive le moment crucial, des institutions. Et c'est à ce moment-là que la situation s'embrase. Durant des siècles, les politiques sont restées observatrices de ces révolutions. Alors que les femmes gravissent les échelons, les instances décisionnelles restent ancrées dans des modèles anciens. L'idée de perturber l'ordre établi, depuis des siècles, semble figer l'État, les fédérations et les grandes autorités sportives. Ce n'est qu'après la guerre que commence timidement à souffler un vent de changement. Dans les années 1970, le mouvement féministe prend de l'ampleur, alors que Gisèle Halimi plaide pour le droit de l'avortement et que Simone Veil, en tant que ministre de la santé concrétise cette exigence devant le Parlement, un nouveau poste voit le jour, secrétaire d'Etat de la condition féminine. C'est Françoise Giroud, une journaliste renommée, qui a plaidé pour la décolonisation et le féminisme qui est désignée. C'est un premier tournant, mais de la théorie à la pratique, le chemin est encore long. Les initiatives visant à promouvoir le sport féminin se développent, parfois trop tardivement, souvent avec une visibilité insuffisante. Consciente des limites de cette mission, elle confie : « Le secrétariat d'État à la Condition féminine n'existait pas. Il fallait l'inventer. (...) Puissamment aidée par une étroite équipe n'ignorant rien du code, stimulée par l'appui spontané de femmes qui ne

⁵⁷ LOUVEAU, Catherine. « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité ». Cahiers du Genre, 2004, n°36, p. 163-183

partageaient qu'une conviction, l'indispensable fraternité, je partis en campagne, avec la foi que donne l'inconscience. Les ministères sont des organisations verticales, concentrées sur un secteur d'activité. Le secrétariat d'État à la Condition féminine était horizontal. C'est-à-dire qu'il avait compétence pour intervenir dans tous secteurs, dès lors que les femmes pouvaient être concernées - et qu'est-ce qu'il ne les concerne pas ? - mais qu'il n'en avait aucune pour mener une action jusqu'à son terme, dès lors qu'un autre ministère était concerné »⁵⁸. Mais le chemin est encore long et parsemé d'obstacles tant visibles que invisibles. Les aspirations de Françoise Giroud peine à se traduire par des réformes concrètes et durables. Le rapport élaboré par Brial, Davisse, Dechavanne, Labridy et Louveau⁵⁹ en 1983, à la demande du Ministère du Temps Libre et des Sports dresse un constat sans appel : seulement 20% des licenciés dans un sport en France sont des femmes. Au-delà de ce malheureux constat, elles sont aussi peu représentées au sein des instances dirigeantes des fédérations. Au niveau du plan législatif, il faut attendre la loi Roudy de 1983, sur l'égalité professionnelle, pour que le principe de parité commence à se frayer un chemin dans le monde du travail. Ce n'est qu'au XXIème siècle que l'on prend conscience que les femmes ont aussi le droit d'être des professionnelles et que les politiques publiques commencent à s'intéresser à la question de la volonté d'agir en profondeur. Pendant tout ce temps, ce sont les sportives elles-même qui à travers leurs exploits et leurs engagements, tiennent à bout de bras cette lente et fragile conquête. L'adoption de la loi Génisson en 2001 pour que la l'égalité professionnelle, y compris dans la culture et le sport, devienne une priorité, est une première avancée. Mais bien que ces textes existent, leur mise en action demeure un long combat. Les principales instances sportives, telles que le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF), rencontrent des difficultés pour affirmer la représentation féminine au sein des instances décisionnelles. En 2014, la loi sur l'égalité réelle des femmes et des hommes est une véritable impulsion en établissant des quotas de représentation féminine au sein des fédérations sportives. Cependant, malgré ces progrès, on constate toujours une situation préoccupante au sein des cercles décisionnels. Seulement deux femmes dirigent des fédérations olympiques, un chiffre qui illustre clairement les défis persistants au niveau des plus hautes instances sportives. En ce qui concerne le coaching sportif, la présence féminine est également faible : seules 13 % des entraîneurs aux Jeux Olympiques sont des femmes.⁶⁰

⁵⁸ Predictice. « Françoise Giroud : politique et féminisme ». [en ligne]. Disponible sur : <https://blog.predictice.com> (consulté le 18/04/2025).

⁵⁹ BRIAL, D., DAVISSE, A., DECHAVANNE, N., LABRIDY, F., LOUVEAU, C. « Le sport féminin aujourd'hui ». Revue EP&S, n°184, novembre-décembre 1983, code : 70184-66.

⁶⁰ Comité International Olympique. « Entraîneuses ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.olympics.com/cio/entraîneuses> (consulté le 19/04/2025).

Au-delà des institutions et des instances décisionnelles, il y a une autre forme de pouvoir, plus subtile mais parfois plus sournoise, celle des images et des récits. Les médias ont cette capacité de construire des représentations en exposant ou ignorant, en créant des héros ou des athlètes oubliés. Les sportives, ont fait partie pendant longtemps de ces athlètes que les médias délaissent, étant pratiquement absente dans le paysage médiatique. C'est bien connu, ce qui n'est pas à l'écran n'a pas vraiment de sens aux yeux du monde. Durant de longues années, les caméras ont préféré capturer les trajectoires de ballons dans des mains masculines, montrer la sueur et la gloire dans des stades où la virilité était reine. Quant aux femmes, elles sont souvent restées dans les coulisses, leurs performances étant réduites à quelques lignes en bas de page, leur visage quasiment jamais exposé au grand jour. Et les rares fois où elles apparaissent à l'écran, c'est fréquemment l'angle de la séduction plutôt que de l'exploit qui est montré. On scrute leurs tenues avant leurs performances, on se concentre sur leurs corps plutôt que sur leurs victoires. Mais, avec l'essor des réseaux sociaux et de nouvelles plateformes numériques de diffusion, ce concept est remis en question. Les athlètes s'expriment désormais, se filment, et témoignent de leurs histoires. Ainsi, progressivement, face à un public qui se veut plus inclusif, qui exige plus de diversité et d'équité, les grandes industries médiatiques n'ont d'autres choix que de s'adapter. Dans cette lutte pour l'égalité, les médias jouent à la fois le rôle d'accélérateurs de victoire et de freins silencieux de changement. Cependant, malgré l'amélioration des performances féminines et une demande croissante de visibilité, la présence des femmes dans le secteur médiatique reste peu présente. En 2023, le pourcentage de diffusion du sport féminin sur la chaîne L'Équipe reste en dessous de 10 %, alors qu'il était à peu près de 7 % les années précédentes. Les médias contribuent aussi à ces disparités : seules 22 % des journalistes visibles à l'écran sont des femmes, généralement cantonnées à des rôles secondaires ou esthétiques, bien en dessous de la reconnaissance analytique accordée à leurs homologues masculins.⁶¹

Et finalement, grâce à des efforts et une détermination sans faille, les choses ont fini par changer. Au début, les regards ont commencé à se transformer. Là où on percevait des corps féminins fragiles, peu résistants à l'effort, on découvre des sportives puissantes et inspirantes, capables d'accomplir ce qu'on pensait réservé à l'élite masculine. Les athlètes ne sont pas que acceptées dans les arènes, elles sont désormais attendues, acclamées et admirées. Elles

⁶¹ MAISON DU SPORT AU FÉMININ. « Les stéréotypes de genre dans la pratique sportive ». Communication orale, conférence du 22 avril 2025, Toulouse

deviennent des exemples pour la jeunesse, en quête d'horizon plus large. Leurs succès sportifs ne sont plus à la dernière page des journaux, mais en font la une. C'est dans cette dynamique que Thierry Terret souligne avec justesse : « *Là où le sport n'était que oppression des femmes, il apparaît désormais aussi source d'émancipation* ». Actuellement, cette progression des représentations se manifeste par une diversité de figures féminines, des sportives qui sont fières tant de leur puissance que de leur féminité, qui n'ont plus peur de revendiquer leur droit à l'ambition et à l'excellence sans renoncer à qui elles sont vraiment. La sportive moderne n'est plus contrainte de s'excuser d'être là. Elle s'assume avec fierté, dans des espaces qui lui étaient auparavant inaccessibles. Et si tout n'est pas encore acquis, une chose est indéniable, sur les terrains, dans les tribunes et même dans l'imaginaire collectif, les chaînes sont peu à peu en train de se briser. La nouvelle génération grandit en comprenant qu'elle peut conquérir ces espaces, il est désormais indéniable qu'un podium n'a jamais été l'apanage d'un seul genre. Cette transformation des mentalités se reflète aussi dans des actions symboliques marquantes. Depuis 2024, la journée du sport féminin est devenue une rencontre annuelle essentielle pour mettre en valeur le parcours des femmes dans le paysage sportif. Il ne s'agit pas seulement d'un événement, mais d'une occasion de mettre en avant et de valoriser la place que les femmes occupent dans le sport. C'est aussi une façon de montrer que même si elles ont gagné leur place sur le terrain, il reste encore des batailles à mener. Au cours de cette journée, les projecteurs se tournent vers ces championnes souvent oubliées. Cela montre que les institutions prennent des initiatives pour briser les derniers bastions de l'invisibilité. C'est un message fort adressé à notre société soutenant que l'égalité ne doit plus être un combat isolé mais une cause partagée et célébrée. Toutes ces actions ont considérablement augmenté la féminisation du sport : de 2021 à 2023, le nombre de femmes licenciées a augmenté de 8,9 %, comparativement à une hausse de 6,5 % pour les hommes. En 2024, 68 % des femmes affirment faire du sport de manière occasionnelle ou plus, comparativement à 73 % des hommes, une tendance qui ne cesse de croître.⁶²

Cependant en dépit de ces progrès, la popularisation du sport féminin ne suit pas une courbe uniforme partout. Certaines disciplines continuent d'exclure les femmes plus que d'autres. Dans les domaines tels que la gymnastique, la danse ou la natation, ou l'élégance et la souplesse sont considérées comme des attributs légitimes, l'intégration a été fluide, presque naturelle. Mais, dans ces bastions de virilité où l'on valorise la force et le contact, comme des

⁶² Ministère des Sports. « Le sport féminin gagne du terrain ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.sports.gouv.fr> (consulté le 19/04/2025).

valeurs, l'ouverture a été bien plus compliquée. Comme l'explique Anne Saouter, « *l'idéalisation du corps sportif persiste néanmoins sur un point : la suprématie du masculin. Quand il s'agit de considérer la pratique sportive au féminin, on voit en effet à quel point le corps de la femme apparaît régulièrement comme un contre-type à valeur négative de l'idéal de la masculinité* »⁶³. Ainsi, des sports tels que la boxe, le football, le judo, le rugby ont longtemps été des domaines destinés aux hommes. Ces disciplines encouragent un idéal de supériorité physique, d'affrontement direct, des principes historiquement liés à la virilité et la masculinité. Comme l'expliquait Thierry Terret : « *Dans l'histoire du sport, certaines disciplines ont servi de conservatoires plus rigides que d'autres à la domination masculine, érigeant des murs plus hauts, plus solides.* »⁶⁴. Malgré des progrès encourageants, les statistiques le prouvent. En 2023, le pourcentage des femmes détenant des licences sportives n'était que de 38%, tandis que celui des hommes s'élevait à 64%.⁶⁵ De manière plus approfondie, les écarts sont d'autant plus prononcés en fonction des disciplines. La majorité de cette présence se concentre dans les sports considérés comme « féminins » tandis que les sports considérés comme « virils » ont encore du mal à accueillir des femmes. Le rugby est l'un des exemples les plus frappants, il a longtemps été inconcevable que des corps féminins puissent le pratiquer. Alain-Gérard Slama le rappelle : « *L'accès du sexe dit "faible" aux compétitions d'athlétisme a été longtemps considéré comme contre-nature. [...] Ce n'est qu'à la fin des années 1960 que les femmes ont pu réellement accéder aux sports collectifs exigeant un effort plus viril, comme le rugby.* »⁶⁶ Pourtant, même dans ces terres hostiles, des femmes ont réussi à trouver leur place. Progressivement, elles ont envahi ces zones réservées, s'appropriant le terrain, le ballon... et les regards. Dans ce sens, l'évolution de la perception du rugby féminin s'inscrit dans un contexte, un héritage plus récent, mais tout aussi marquée par des résistances, des luttes et une quête de reconnaissance encore non achevée.

⁶³ SAOUTER, Anne. « Pratiques sportives et représentations du corps : consécration de l'éternel masculin ». *Empan*, 2010, n°79, p. 105-110.

⁶⁴ TERRET, Thierry. « Le genre dans l'histoire du sport ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2006, n°23, p. 209-238.

⁶⁵ VIE PUBLIQUE. « Où en est l'égalité femmes-hommes dans le sport ? ». [en ligne]. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr> (consulté le 19/04/2025).

⁶⁶ SLAMA, Alain-Gérard. « Sport et média : le long combat du sport féminin ». *Revue d'économie financière*, 2024, n°154, p. 229-237.

2.2. Quand les femmes s'emparent du ballon ovale

Alors que le monde du rugby résonnait des voix puissantes masculines et des mêlés viriles, quelques pionnières, loin des projecteurs des grands stades, ont commencé à s'emparer du ballon qui avait été si longtemps réservé aux autres. L'histoire du rugby féminin débute avec ces premiers pas hésitants, presque secrets, sur des terrains vides, au milieu des regards du jugement des hommes. Nous sommes en 1960 et au milieu des coutumes et des traditions, quelques manifestations de rébellion surgissent. Elles sont lycéennes, étudiantes, des femmes de caractère et de conviction. Elles ne restent plus dans les gradins, elles dépassent la ligne blanche qui jusqu'à présent restée infranchissable. C'est à Toulouse, véritable capitale du rugby, que ces pionnières ont osé défier pour la première fois les normes établies. 23 mai 1968, un mélange de peur et d'excitation saisit les jeunes femmes du Toulouse Fémina Sport⁶⁷. Guidées par la courageuse, Isabelle Navarro, leur capitale, alors arrivées sur le terrain du stade des ponts jumeaux. Face à des milliers de spectateurs actifs, elle se lance, les crampons ancrés dans l'herbe, guidée par une conviction, écrire leur propre histoire. Cependant, l'euphorie de cette première rencontre laisse vite place aux difficultés. La fédération française de Rugby, protectrice de son territoire, masculin, leur interdit l'accès au terrain officiel. S'entraîner dans des conditions acceptables est difficile, alors concourir sous le drapeau national l'est encore plus « *On n'avait pas d'arbitre, on jouait dans des champs à vache !* »⁶⁸. Mais peu importe, avec une force sereine, elles choisissent de maîtriser leurs propres destins. Ainsi, en 1969, l'association française de Rugby féminin voit le jour. Elles n'attendent pas qu'on leur accorde la permission d'exister. Elles se structurent, déposent leur statut à la préfecture et établissent leur propre compétition⁶⁹. La passion compense l'insuffisance des moyens. Elles sont vêtues de maillots trop grands, de shorts cousus pour des hommes, de crampons en mauvais état. Wanda Noury, icône de cette période, évoque avec un sourire légèrement teinté de mélancolie : « *Les équipements, on les cousait nous-mêmes. J'avais demandé aux filles de venir en jean et chemisier blanc. Le soir, avec deux ou trois d'entre elles, on cousait des écussons bleu-blanc-rouge, en espérant qu'ils tiennent le temps d'un match. Nous n'avions même pas le droit d'arborer le coq.* »⁷⁰ Mais pourtant, malgré

⁶⁷ ABLOCK!. Il était une fois le rugby féminin. *Ablock!* [en ligne]. 23 octobre 2022. Disponible sur : <https://ablock.fr/il-etait-une-fois-le-rugbyfeminin/> (consulté le 20/04/2025).

⁶⁸ FRAYSSE, Monique, propos cités dans : WORLD RUGBY. *L'histoire derrière le premier match international féminin*. *World Rugby* [en ligne]. 28 avril 2020. Disponible sur : <https://www.world.rugby/news/570629> (consulté le 20/04/2025).

⁶⁹ LAMOTTE, Vincent. *Il était une fois – Histoire du rugby féminin*. Sportivore, septembre 2019, n°9

⁷⁰ ABLOCK!. Wanda Noury : « On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles ». *Ablock!* [en ligne]. 10 mars 2022. Disponible sur : <https://ablock.fr/wanda-noury> (consulté le 20/04/2025).

l'indifférence et les moqueries, les filles tiennent. Les hiver arrivent, et malgré ce qu'ils croyait tous, elle n'abandonnent pas, elles sont là, fidèles au poste. En 1971, le rêve prend forme, la première édition de championnat de France féminin est mise en place. L'équipe de L'ASVEL de Villeurbanne en sort victorieuse, et bien que ce match se déroule loin des grands stades et des caméras, chaque coup de sifflet sonne comme une petite victoire contre les préjugés. Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas ici. Elle se poursuit en 1982. Sur le terrain d'Utrecht, où les bleues jouent leur première rencontre internationale officielle contre les Pays-Bas. Leur victoire représente plus qu'un simple succès dans le domaine sportif, c'est enfin le droit de légitimité, longtemps nié, enfin revendiqué. « *Sur le moment, on ne savait pas du tout que ce match marquerait l'histoire. Mais aujourd'hui, on est très fières d'avoir été des pionnières, surtout en voyant l'évolution du rugby féminin aujourd'hui. J'en ai la boule au ventre rien que d'en parler* »⁷¹. Ce n'est qu'en 1989 que la fédération française de Rugby décide finalement d'accueillir officiellement le Rugby féminin. Une intégration qui arrive tardivement, presque forcée, mais qui ouvre enfin la voix pour de nouvelles générations de joueuses.

L'ascension du Rugby Féminin se concrétise réellement en 1991, avec l'organisation de la première coupe de monde féminine. Toutefois, même cette compétition ne reçoit pas une vraie reconnaissance de l'International Rugby Board (devenu le World Rugby) qui attendra l'année 1998 pour accorder à cette compétition le statut qu'elle mérite⁷². Une fois de plus, la gent féminine doit démontrer ses valeurs, prouver qu'elle remplit les stades, suscite de l'enthousiasme et existe grâce à ses propres mérites. La fin des années 1990 représente un tournant. La création du Tournoi des six nations féminin a donné à ce sport une nouvelle visibilité et davantage de reconnaissance institutionnelle. Désormais, les Bleues peuvent affronter les plus grandes puissances du rugby et incarner fièrement la France. Ce tournoi devient un véritable moteur de croissance du rugby féminin, contribuant à améliorer la performance des joueuses et séduire de nouvelles recrues. Cependant, même si la scène internationale s'ouvre enfin, l'intégration reste une lutte incessante. Le parcours individuel des joueuses montre une réalité encore fragile. De nombreuses femmes n'entrent que tardivement dans ce sport, souvent par hasard, ignorant qu'il est destiné à elles. Marion Kellin ancienne

⁷¹ FRAYSSE, Monique, propos cités dans : FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY. *C'est arrivé : le premier match des Bleues*. ffr.fr [en ligne]. 7 juin 2018. Disponible sur : <https://www.ffr.fr/actualites/xv-de-france-feminin> (consulté le 20/04/2025)

⁷² WORLD RUGBY. *1998 : le vrai début du développement du rugby féminin en France*. World Rugby [en ligne]. 27 avril 2020. Disponible sur : <https://www.world.rugby/news/569897> (consulté le 20/04/2025).

joueuse de l'ASM confie que quand elle était enfant, l'idée de joueur au rugby ne lui avait jamais traversé l'esprit. Elle amenait son frère aux entraînements, sans envisager un seul instant que ce sport pouvait être ouvert aux filles, « *J'avais pas l'impression qu'il y avait des filles qui jouaient.* » C'est bien plus tard, lors de ses études de STAPS, qu'elle se rend compte que cette option existe. Elle confie avoir décidé de rejoindre une équipe de rugby par opportunité dans le but d'augmenter ses chances au CAPEPS, étant donné que les filles qui choisissaient rugby, obtenaient généralement de bons résultats. Mais ce qui était censé n'être qu'une parenthèse se transforme rapidement en passion, « *Mais par contre, le rugby m'a hypé tout de suite* » Elle commence ainsi le rugby à 21, un âge tardif mais sans jamais le regretter.⁷³

Bien que le rugby féminin lutte encore pour sa reconnaissance, il est porté par l'héritage de ses femmes qui face au froid et l'indifférence ont refusé de céder. Comme le dit si bien Wanda Noury : « *Si le rugby en est là aujourd'hui, c'est grâce à des joueuses qui ont ouvert la voie et qu'on a hélas oubliées un peu vite !* »⁷⁴ En effet, depuis ses débuts hésitants, la pratique a dû faire face à de nombreux obstacles beaucoup plus compliqués que de simples oppositions sur un terrain. Cela a demandé d'affronter des siècles de convictions et de normes sociales qui attribuaient aux femmes des rôles déjà établis, loin des chocs de la mêlée et de la rudesse des contacts. Au début du XXe siècle, l'idée qu'une femme puisse exercer un sport aussi « masculin » relevait de la provocation. Les médias audiovisuels et la presse ont joué un rôle important dans la diffusion de ces stéréotypes. Dans les années 1960, les reportages à la télévision prenaient un malin plaisir à ridiculiser les femmes intrépides qui avaient le courage de porter des crampons. Dans un reportage de 1968, le journaliste questionnait avec un sourire moqueur les joueuses « *Vous n'avez pas peur qu'on vous plaque par les cheveux ? Vous n'avez pas peur des chocs ? Vous savez que c'est un fait assez rare de voir une équipe féminine de rugby ?* »⁷⁵ La mise en scène semblait principalement conçue pour amuser l'auditoire masculin, davantage intéressé par le corps de la femme que par ses performances athlétiques, comme le poignait du doigt Emilienne Carsalade, capitaine de Toulouse de l'époque « *Au début, ils viennent pour dire on va voir des fesses, on va voir des monstres et*

⁷³ KELLIN, Marion. Entretien réalisé par Margot Bonal, vice-présidente de la FFR en charge de la formation. Toulouse, 30 avril 2025.

⁷⁴ ABLOCK!, Wanda Noury : « *On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles* », art. cité.

⁷⁵ INA. *Rugby féminin – Journal de Paris*. Antenne 2, 26 octobre 1968. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse, le 22 avril 2025.

*puis ils en reviennent souvent très très surpris »*⁷⁶. Devant cette animosité, certaines ont longtemps ressenti le sentiment de montrer leur féminité, presque comme un geste de résistances, « *J'insistais toujours en disant aux filles d'être sur leur 31 en sortant des vestiaires. Personne n'était débraillé ou en survêtement, les filles sortaient toutes mignonnes avec le brushing et tout.* »⁷⁷ Ce rejet du rugby n'est pas seulement un souvenir, il a également été manifesté de manière explicites à travers les expériences de qui ont osé sortir des sentiers battus. Marion Kellin, partage en témoigne « sur le bord des terrains, quand on jouait, on pouvait entendre des gars qui disaient : *“Tu ferais mieux de retourner à ta cuisine que de jouer au rugby”*, enfin des trucs hallucinants ». Et comme si cela ne suffisait pas, les jugements portés aussi sur le physique et la supposée diminution de la féminité. « *Moi, il y a des gens qui m'ont dit des choses assez dures.. On a entendu de tout. Moi je faisais de la moto un peu donc “Déjà que tu fais de la moto mais en plus tu joues au rugby, tu es vraiment dégueulasse”* » Ces propos d'une violence symbolique montre combien la pratique de ce sport a souvent été considérée comme une infidélité à la féminité. Elle note également que ces jugements provenaient surtout des spectateurs externes, non informés, attirés davantage par une curiosité malveillante que pas un vrai intérêt sportif, Elle constate avec fierté que les choses ont beaucoup évoluées « *Donc ça me plaît aussi de voir que ça remplit des stades et que même maintenant, il y a la télévision. Enfin bon, c'est assez incroyable. Euh nous, c'était quand même encore un sport (...) très très discret quoi, dans la pratique féminine. Je sais plus combien on était de pratiquantes à l'époque mais c'était quand même peu.* »⁷⁸

Il convient de noter que ces préjugés ne sont pas le fruit du hasard, depuis les débuts la pratique du rugby a suscité des craintes et des résistances en raison du danger qu'elle peut causer. Dès qu'on mentionne cette discipline, l'idée de danger s'inscrit initialement dans l'imagination collective. « *Quand je dis que je joue au rugby, on me répond que c'est un sport de brutes.* »⁷⁹ témoigne Manae Feleu, capitaine du XV de France féminin. Et cette idée semble d'autant plus marquée quand les joueurs...sont des joueuses. Selon une enquête menée par Hélène Joncheray et Haïfa Tlili, 75% des joueuses de première division sondées affirment avoir subi des blessures au cours de leur carrière. En s'inspirant des recherches de

⁷⁶ INA. *Rugby féminin – Journal télévisé de 13h*, Antenne 2, 20 février 1977. Propos d'Émilienne, capitaine du XV féminin de Toulouse. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse, le 22 avril 2025.

⁷⁷ ABLOCK!, *Wanda Noury* : « *On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles* », art. cité.

⁷⁸ KELLIN, Marion, entretien cité.

⁷⁹ propos cités dans : ABLOCK!. *Manae Feleu. Ablock!* [en ligne]. 21 septembre 2023. Disponible sur : <https://ablock.fr/manae-feleu> (consulté le 20/04/2025).

Luc Collard, elles rappellent que « *la perception du risque dans un sport donné est inversement proportionnelle à la maîtrise que l'on en a. Plus on est expert, moins le sport où l'on excelle paraît périlleux. Plus on est incompetent, moins le sport que l'on découvre paraît sécurisant* »⁸⁰. Ce regard social puise ses origines dans des discours historiques, très ancrés. Dès 1969, le colonel Crespin, alors directeur des sports déclarait « *Le rugby est contre-indiqué pour les joueurs filles et les femmes pour des raisons physiologiques évidentes. Cette pratique présente des dangers sur le plan physique et sur le plan moral... Aussi, je vous demande instamment de ne pas aider les équipes de rugby féminin...* »⁸¹ Avec le temps ces idées ne se sont pas totalement effacées. La peur de voir les femmes « se masculiniser » est encore présente dans certains esprits. Certains acteurs du monde du rugby défendent encore un style de jeu « spécifiquement féminin », un rugby où l'on prévigilerait l'évitement que l'affrontement, « *Il ne faut pas qu'elles essayent de vouloir jouer comme les garçons, il faut trouver sa spécificité, et il y en a une, une spécificité féminine* »⁸².

Pourtant les motivations des joueuses sont claires, elles recherchent d'abord le plaisir du jeu, l'intensité physique et l'affrontement. Elles ne s'identifient pas à cette approche d'un rugby « édulcoré ». Face à ces directives paradoxales, elle se trouve dans ce que Bourdieu désignait comme une « double contrainte », « *Si elles agissent comme les hommes, elles s'exposent à perdre les attributs de la féminité ; si elles agissent comme des femmes, elles apparaissent incapables et inadaptées à la situation.* »⁸³ D'un point de vue sociologique, cette appréhension du risque contribue à l'élaboration de l'exclusion du rugby féminin. Selon Pringle (2005, p. 265), l'idée d'associer les mouvements du rugby à la pratique féminine provoque un refus, et affirme que les femmes participant à des sports de « contact agressif » tels que le rugby sont vues comme de véritables symboles de résistance face à la prédominance masculine⁸⁴. Et quand les femmes s'investissent dans des domaines habituellement réservés aux hommes, on évalue leurs performances non pas en fonction de leur performance athlétique, mais à travers le filtre des stéréotypes : « seraient-elles trop agressives ? », « Pas assez élégantes ? ». En dépit de ces suppositions, les données statistiques exposent une tout autre vérité, lorsque l'on étudie le facteur du nombre de participants, le rugby s'avère être moins dangereux que des sports tels que le cyclisme ou l'équitation.

⁸⁰ COLLARD, propos cités dans : JONCHERAY, Hélène et TLILI, Haïfa. Joueuse de rugby de première division : une activité dangereuse ? *Staps*, 2010/4, n°90, p. 37-47.

⁸¹ CRESPIEN, colonel, directeur national de l'Éducation physique et des sports, propos cités dans : FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY. *Joyeux anniversaire les Bleues ! ffr:fr* [en ligne]. 30 juin 2021. Disponible sur : <https://www.ffr.fr/actualites/xv-de-france-feminin>(consulté le 20/04/2025).

⁸² Propos d'un interviewé, cités dans : JONCHERAY, Hélène et TLILI, Haïfa, art. cité.

⁸³ BOURDIEU, propos cités dans : Ibid.

⁸⁴ PRINGLE, 2005, p. 265, cité dans : Ibid.

Cependant, l'influence persistante de l'imaginaire collectif décourage encore de nombreuses vocations. La crainte sociale concernant le corps féminin en mouvement, trop musclé, demeure un obstacle aujourd'hui. Pour bon nombre de personnes, le rugby féminin doit maintenir cette fameuse « grâce » et cette « nature délicate » souvent glorifiées dans les discours. Cependant, Albert Ferrasse, président de la FFR en 1989, note justement cela au moment où les femmes ont enfin leur place : « Moi aussi, je croyais le rugby trop dangereux pour les femmes. Mais on se fait des idées fausses parfois »⁸⁵ Pendant longtemps, le rugby féminin était considéré comme une activité marginale en France. Cette pratique s'est formée dans l'ombre du rugby masculin très dominant, cantonnée à des initiatives isolées et souvent vu comme une simple curiosité. Alors qu'Albert Ferrasse décide d'accueillir le rugby dans la FFR, en 1989, il ne compte que 500 licenciées, preuve du désengagement persistant des instances sportives. Wanda Noury se remémore « *Lorsque j'ai fait partie du bureau, j'ai proposé de monter une équipe féminine. Le club m'a laissée faire en pensant que ça ne durerait pas bien longtemps, que quand il ferait froid, nous n'irions jamais à l'entraînement. Pour eux, c'était une lubie.* » Mais la réalité est autre que « *Quand il a commencé à faire très froid, les garçons n'étaient pas toujours présents, mais nous, on était souvent vingt sur le terrain, alors qu'il gelait dehors. On nous avait tellement dit : « Vous n'allez pas tenir l'hiver », qu'on a toutes tenu !* »⁸⁶

En dépit de cette reconnaissance tardive par les instances officielles, le développement du rugby féminin reste lent et délicat. En 2023, la France ne compte que 30 000 licenciées, ce qui est bien inférieur au plan que la FFR s'était fixé, qui vise à atteindre un chiffre de 70000 licenciées d'ici 2033. La finalité de ce plan stratégique est de dépasser l'effet de mode et inscrire durablement la pratique du rugby féminin dans l'environnement sportif national. La FFR consciente du parcours qu'il reste à accomplir, a mis en œuvre des réformes pour soutenir cette dynamique. Parmi elles, l'élaboration de la commission du Rugby de l'Élite féminine (CREF) fait partie des initiatives visant à professionnaliser le haut niveau du rugby féminin et à assister les clubs dans l'organisation de leur section féminine. Toutefois, sur le terrain, des obstacles persistent⁸⁷. Le rugby féminin continue d'être un disciple vulnérable, marqué par une disparité territoriale importante. Des régions ont encore du mal à mettre en place des équipes stables, et l'accès à des installations de qualité reste inégal. Outre ces

⁸⁵ FERASSE, 2005, p. 265, cité dans : Ibid.

⁸⁶ ABLOCK!, Wanda Noury : « *On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles* », art. cité.

⁸⁷ FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY. *Plan d'orientations stratégiques Rugby féminin 2023–2033*. Version longue présentée par Florian Grill, 22 juin 2023. [PDF]

obstacles matériels, il y a l'héritage d'un mépris institutionnel profond. « *Les premiers temps, c'était souvent l'entraîneur que personne ne voulait. En gros, il n'était pas assez bon pour les cadets, pour les juniors ou les minimes alors on le mettait avec les filles. À mesure que l'on a progressé et que le club a vu que l'on s'accrochait vraiment, on a commencé à avoir de bons entraîneurs, certains ont même demandé à nous entraîner.* »⁸⁸ La professionnalisation tant espérée, peine à se mettre en œuvre. Il faut rappeler que la FFR a mis en place des contrats fédéraux pour les joueuses de haut niveau (55 contrats en 2023, entre le rugby à VII et le rugby à XV), mais ces dispositions ne touchent qu'à une petite élite. La grande partie des joueuses poursuivent leur activité dans un cadre amateur ou semi-professionnel, partagées entre responsabilités professionnelles, études et entraînements intensifs. Cela soulève une grande question en matière d'égalité d'accès à la haute performance. Marion Kellin, vice présidente de la Fédération Française de Rugby chargée de la Formation, confie que lorsque la Fédération a opté pour la rémunération des joueuses du XV et VII de France, le processus de réflexion n'a probablement pas été suffisant. Si l'idée de reconnaître les élites était jouable, les répercussions auprès des clubs ont été sous-évaluées. Selon elle, « *ils n'ont pas réfléchi à ce que ça pouvait éventuellement créer dans les clubs et les déséquilibres que ça pouvait apporter.* » Actuellement, il s'avère difficile de revenir sur ces contrats tout en élaborant une stratégie pro cohérente pour les clubs élite. Elle mentionne le cas de Villeneuve-d'Asq, qui a voulu instaurer une politique semi-pro en s'aidant des entreprises partenaires. « Ils ont essayé de faire un truc... mais je crois que ça n'a pas énormément pris » Elle précise que la majorité des clubs se limitent à des petits dispositifs, quelques accord semi-po de 600€ par mois, des primes de présence aux entraînements, ou encore des mécanismes fiscaux comme l'assiette forfaitaire sur les événements sportifs. Mais tout cela reste inégal. Marion Kellin constate que cette situation rappelle celle du rugby masculin ... mais celui d'il y a trente ans « *On va t'aider à trouver un boulot, on va t'aider à chercher une formation, un logement...* ». Des aides qui reposent en réalité sur les ressources locales et qui ne représentent pas une vraie politique de professionnalisation⁸⁹. Et tandis que le rugby féminin peine à se professionnaliser en France, les joueurs masculin du Top 14 gagnent des rémunérations considérablement plus importantes. En général, un joueur de Top 14 perçoit près de 259 000€ avant impôts chaque année, ce qui correspond à environ 21000€ par mois.⁹⁰ Alors effectivement, le rugby féminin

⁸⁸ ABLOCK!, Wanda Noury : « *On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles* », art. cité.

⁸⁹ KELLIN, Marion, entretien cité

⁹⁰ RUGBYPASS. *Salaire : combien gagne un joueur de rugby en Top 14 ? RugbyPass* [en ligne]. 9 janvier 2023. Disponible sur : <https://www.rugbypass.com> (consulté le 20/04/2025).

a quitté l'ombre de l'exclusion institutionnelle mais il lutte encore pour se devenir pleinement une activité légitime, visible et soutenue.

En dépit de ses obstacles et ces défis incessants, le rugby féminin a réussi à se frayer un chemin. Les stades qui hier vibraient d'un silence hostile reçoivent aujourd'hui des milliers de supporters venus applaudir les succès des Bleues. En 2023, le stade de Twickenham a accueilli 58 000 fans lors de la finale du Tournoi des six Nations Féminin, un record gravé dans les annales qui montre que les temps ont changé⁹¹. « *C'est extraordinaire de voir aujourd'hui comment le rugby féminin est entré dans la cour des grands événements sportifs mondiaux...* »⁹², témoigne Bernard Lapasset, ancien président de World Rugby.

Cette observation est aussi visible du côté des institutions. Le Plan stratégique 2022-2023 cherche à mettre en place de manière durable la pratique féminine, en se concentrant sur l'augmentation du nombre de licenciées, la professionnalisation des encadrements et l'émergence de figures représentatives aptes à inspirer les nouvelles générations.

Dans la pratique, les sportives endossent désormais pleinement leur double rôle, sportives engagées et fières de leur féminité. Loin des clichés, elles revendiquent leur place dans les mêlées, derrière la ligne d'essai et dans les sphères décisionnelles. Aurélie Groizeleau, première arbitre professionnelle en France, montre parfaitement cette idée « *Des exemples comme le mien montrent qu'on peut réussir dans l'arbitrage en étant une femme.* »⁹³

De structures innovantes telles que le RugbyGirl Académie, créé par Lenaïg Corson, ancienne joueuse de l'équipe de France de rugby à 7 et à XV, participent aussi à l'essor du de l'ovalie au féminin. En organisant des stages dédiés aux filles et en participant à des actions dans les quartiers, les collèges, et sur les sites écologiques, cette académie utilise le rugby comme un puissant outil d'émancipation et d'intégration sociale⁹⁴. Le combat pour l'égalité n'est pas encore gagné, mais l'avenir laisse entrevoir des progrès encourageants. Et les grands noms tels que Bernard Lapasset, s'en rendent bien compte « *Si demain vous n'avez pas de section féminine dans votre sport, le sport va disparaître.* »⁹⁵ Là où auparavant des tabous et des préjugés régnaient, se trouvent aujourd'hui des possibilités réelles. Et comme les pionnières

⁹¹ FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY, *document cité*, p. 2

⁹² LAPASSET, Bernard, propos cités dans : WORLD RUGBY. *World Rugby pays tribute to former Chairman Bernard Lapasset*. *World Rugby* [en ligne]. 3 mai 2023. Disponible sur : <https://www.world.rugby/news/807159> (consulté le 20/04/2025).

⁹³ GROIZELEAU, Aurélie. « *Des exemples comme le mien montrent qu'on peut réussir dans l'arbitrage en étant une femme* ». *Ablock!* [en ligne]. 21 avril 2023. Disponible sur : <https://ablock.fr/aurelie-groizeleau> (consulté le 20/04/2025).

⁹⁴ RUGBYRAMA. *Rugbygirl : académie du rugby 100 % féminin, mais pas seulement*. *Rugbyrama* [en ligne]. 26 août 2023. Disponible sur : <https://www.rugbyrama.fr> (consulté le 20/04/2025).

⁹⁵ LAPASSET, Bernard, propos cités dans : WORLD RUGBY, *article cité*.

actuelles diraient : « *Notre rôle, il est là aussi : se battre pour le développement du rugby féminin, que ce soit en club ou en équipe de France. On sait que ça passera par nous, par les résultats sur le terrain, mais aussi par toutes les actions que l'on va mettre en place en dehors, les discussions, les débats...* ». ⁹⁶

⁹⁶ HERMET, Gaëlle. « *Je ne suis pas une solitaire, le rugby était une évidence* ». *Ablock!* [en ligne]. 16 janvier 2023. Disponible sur : <https://ablock.fr/gaëlle-hermet> (consulté le 20/04/2025).

Chapitre II - De l'ombre à la lumière, une visibilité en pleine expansion

1. Une visibilité longtemps entravée

1.1 Un sport jugé « hors cadre » : entre invisibilité, moquerie et sexualisation

Dans l'histoire des médias sportifs, les femmes sont longtemps considérées comme des figures insignifiantes, voire inexistantes. Au début du XXe siècle, lorsque la presse sportive se développe, elle met directement l'accent sur la mise en valeur du corps masculin en action, effort, performance, endurance, contact et détermination. Des journaux comme l'Auto (ancêtre de l'Équipe) construisent leur univers rédactionnel autour d'événements comme le Tour de France, le football, la boxe et le rugby, plutôt destinés à un public masculin. Sur les écrans des premières télévisions, avec l'arrivée des programmes sportifs dans les années 60, tels que Sport Dimanche et Stade 2, ce cliché est perpétué. La présence de femmes est pratiquement impensable. Quand elles apparaissent, c'est seulement pour des moments de légèreté, comme pour faire une « pause » dans le programme, entre deux événements majeurs masculins. Ce n'est pas de l'oubli, mais une volonté dû à un mode de fonctionnement structurel, la hiérarchie dans l'information sportive reflète et intensifie même la hiérarchie des genres. Dans les années 1980, la télévision française offre encore peu de compétitions féminines et quand c'est le cas, ce n'est jamais avec un angle très valorisant. Certaines émissions populaires comme Gym Tonic, mettent à l'image des corps féminins dans un but esthétique⁹⁷. Tout comme cette émission ou les présentatrices sont partiellement dénudées, ces images renforcent la notion que le corps féminin à la télévision est seulement apprécié pour ce qu'il montre plutôt que ce qu'il réalise. Le sport laisse la place à une sexualisation importante, visant à séduire un auditoire misogyne. Le sport féminin est alors vu comme un produit secondaire, réduit à sa vitrine esthétique. Ce rapport influencé est également présent dans les propos des journalistes, et des athlètes interrogés dans les émissions de l'époque. En 1987, dans l'émission « À chacun son tour », le cycliste Marc Madiot n'hésite pas à montrer son mécontentement face à Jeannie Longo, grande cycliste française, « *Voir une femme danser c'est très joli, voir une femme jouer au foot c'est moche, voir une femme sur un vélo, c'est*

⁹⁷ INA. *Gym Tonic : émission de sport, générique, douche, Véronique de Villele et Davina Delor*. INA.fr [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ina.fr/ina> (consulté le 22/04/2025).

moche, je le dis ! »⁹⁸. Cet échange montre l'état d'esprit des médias, une femme qui s'implique dans une activité physique et exigeante remet en question les images traditionnelles de la féminité et devient « hors norme », et dérangeante. En plus de l'image véhiculée à la télé, le discours journalistique lui-même accepte les dérapages sexistes, ouvertement, sans contestation. René Lucot, réalisateur et scénariste, a déclaré en commentant un match de football « *Il y a une chose qui est très troublante, c'est que quand on voit ces jeunes filles sur le terrain, elles ont un peu l'air d'hommes. Mais quand on les voit de près, avec un objectif long foyer, ce sont de vraies jeunes femmes ! (...) Je vous l'assure et je le dis aux téléspectateurs, ce sont de vraies femmes, et non pas des monstres* »⁹⁹. Dans cette déclaration tout est dit : la femme pratiquant du sport est suspecte, son image dérange, et seul le regard masculin du journaliste peut rassurer le spectateur sur sa féminité. Le journaliste rassure sur l'apparence physique des athlètes avant d'analyser le jeu. Et sur les plateaux TV, c'est encore pire. C'est ouvertement que les hommes s'attaquent aux femmes, et les paroles sexistes ne se cachent même plus derrière l'ironie. Le 9 novembre 1980, Christine Paris, journaliste, intervient dans l'émission *Stade 2* pour donner son avis sur la défaite de l'équipe de France féminine de Football. À peine arrivée à l'antenne, Robert Chapatte souligne que « *les filles ont perdu, certes, mais elles sont belles* »¹⁰⁰. La journaliste ne laisse pas passer, face à ce plateau, elle conteste contre cette tendance récurrente de minimiser les sportives à leur physique. Elle critique avec conviction le traitement médiatique qui réduit les femmes à des objets « sex-symbols » plutôt qu'à des sportives. En dépit des rires moqueurs de ses confrères, et des interruptions, elle persiste en les sportives sont « terrorisées » par ce genre de remarques. Cette séquence montre à quel point la couverture médiatique du sport féminin était largement influencée par un prisme masculin. Mais celles qui, comme Christine Paris, tentent de rétablir un discours légitime, se retrouvent moquées et ridiculisées, traduisant d'un système très fermé d'esprit.

Certaines disciplines ont été davantage touchées par ce frein médiatique. Parmi elles, le rugby féminin, qui reste l'un des exemples les plus frappants. Représentant la virilité, les chocs, le sang et la boue, il incarne toutes les représentations opposées aux standards de la féminité tant recherchés par les médias à cette époque. Avant d'être applaudies dans les stades

⁹⁸ INA. *Journal télévisé du 13h – Rugby féminin, interview d'Émilienne Carsalade*. Antenne 2, 1977. Disponible sur : [youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=...) (consulté le 22/04/2025).

⁹⁹ FRANCE CULTURE. « Les médias, faux amis du football féminin depuis 1920 ». *Radio France* [en ligne]. Disponible sur : [radiofrance.fr](https://www.radiofrance.fr) (consulté le 22/04/2025).

¹⁰⁰ INA. *1980 : une journaliste sportive dénonce le sexisme de ses confrères*. INA.fr [en ligne]. Disponible sur : [ina.fr](https://www.ina.fr) (consulté le 22/04/2025)

ou en tête d’affiche d’une compétition internationale, les joueuses de rugby ont d’abord dû faire face à l’indifférence et aux moqueries. Pendant de longues années, le rugby féminin a été mis à l’écart par les médias, perçu comme peu crédible, à la limite du ridicule. Pour comprendre l’ampleur, il faut se replonger dans les toutes premières images à l’écran. Dans une époque où les journaux d’actualités jouaient un rôle important dans le développement de l’opinion publique, il était très inhabituel de le voir faire son apparition à la télévision. Et les rares fois où cela se produisait, ce n’était jamais de manière anodine. Dans les années 60 à 80, des séquences inattendues étaient parfois diffusées, dans un flot d’informations majoritairement dominé par les exploits masculins. Ces images, bien que peu nombreuses, aident à comprendre comment les journalistes abordaient le sujet et la façon dont ils scrutaient ces femmes qui avaient le courage de se défaire des chaînes et s’aventurer dans des domaines considérés comme masculins. Le ton, souvent léger et comique voire caricatural, en révèle beaucoup sur les représentations de l’époque. À la place d’être des sujets sportifs, ces femmes étaient plutôt vues comme des parasites dans un environnement qui ne leur était pas destiné. Les premières diffusions sur les écrans français, telles que représentées dans le journal télévisé de 20h du 20 avril 1962¹⁰¹ ou de 13H du 25 mars 1966¹⁰², donnent immédiatement le ton, ce n’est pas vraiment le sport qui est mis en avant mais plutôt l’apparition surprenante du corps féminin dans un univers traditionnellement masculin. Les sportives sont dévoilées en short, mini-jupes et tenues inappropriées, mettant davantage l’accent sur leur exposition que sur leur investissement sportif. L’absence de son, n’empêche pas de saisir le fond, on voit des regards masculins amusés, manifestant une incapacité à prendre au sérieux ce qui se joue sur le terrain. Dans ces premiers clichés, la sexualisation du corps féminin s’impose sur toute tentative de reconnaissance de la performance sportive. On filme des jambes, des postures, des sourires, mais pas vraiment les actions de jeu avec rigueur et passion. La mise en scène, le montage, et le choix des séquences créent une impression de divertissement. En avril 1969, lors de ce qui est présenté comme le premier match de rugby féminin à Paris, le ton est fixé « *Ce n’est pas une touche du poisson d’avril* ». L’ironie est à son comble, accentuée par une voix off qui s’exprime derrière les images « *et si vous n’en croyez pas vos yeux en suivant ce match de rugby, sachez qu’il n’y a aucun trucage* » en concluant avec surprise « *Le rugby, c’est aussi un jeu de fillette* »¹⁰³. Cette manière de dire remet totalement en cause la légitimité

¹⁰¹ INA. *Rugby féminin – JT 20H*. 1re chaîne (RTF), 20 avril 1962. Réalisation : Gilbert Jou Lauzun. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025)

¹⁰² INA. *Rugby féminin – Magazine régional*. 1re chaîne (ORTF), 8 mars 1966, 13h35. Réalisation : Bernard Jou Berlier. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025)

¹⁰³ INA. *Premier match de rugby féminin à Paris – Journal de Paris*. 1re chaîne (ORTF), 1er avril 1969. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025)

de la pratique, comme si le fait de voir des femmes jouer au rugby était une farce. On retrouve cette ridiculisation un peu partout. Ce ton condescendant s'ajoute parfois avec une méconnaissance flagrante du sport féminin. Ce décalage est aussi marqué quand l'entraîneur s'adresse à ses joueuses, en utilisant le masculin « le seconde ligne », comme s'il était impossible d'adapter son discours au féminin dans ce contexte. Dans le journal du 13H du 10 février 1977, un homme interviewé affirme son interrogation sur la pratique de ce sport par les dames « *des coups de pieds par ci, des coups de pieds par là, ça peut arriver au ventre, aux seins...* » La voix-off ajoute « *ce ne sont pas des monstres ...* ».¹⁰⁴ Cette obsession de la « normalité » physique pour avoir l'approbation du regard masculin revient sans cesse. L'émission *La Lorgnette* diffusée le 29 mai 1977, renforce encore cette caricature sexiste. Le commentateur plaisante « *ils se passe quand même de drôles de choses en sport, avec les transexuels on sait plus où on en est. On va se réconcilier avec le sport féminin, avec de vraies femmes* ». Ensuite dans un mouvement paternaliste il déclare : « *le sport féminin peut être la grâce, la beauté, la femme, le dimanche, les enfants* »¹⁰⁵. Ces termes minimisent la pratique du sport féminin à une simple liste de qualités attendues à cette époque, par l'épouse ou la mère parfaite, sans aucune ambition compétitive. De nombreux témoignages de joueuses exposent comment elles perçoivent ces jugements dans leur vie quotidienne. Emilienne Carsalade, la capitaine de l'équipe de Toulouse raconte en 1977, au JT de 13H, « *Quand je suis arrivée au village de mon mari. On a dit, oula il épouse une fille qui fait du rugby, elle doit être affreuse, ils ont été surpris, je ne suis quand même pas, une grosse dondon* »¹⁰⁶. Ces mots soulignent le regard du public comme celui des journalistes, qui considèrent les femmes dans le rugby comme une anomalie physique et sociale. Et les médias ne manquent pas d'alimenter cette perception. Au cours du même reportage, le journaliste interroge le mari d'Émilienne « *Elle est douce, elle est tendre, elle pleure ?* »¹⁰⁷. Tout est dit, le rôle de la femme reste cantonné à la douceur domestique, et dès qu'elle affirme son côté sportif, elle devient inquiétante. Le ton employé par le journaliste n'est pas anodin, il laisse entendre une contradiction naturelle entre fait d'être une femme et le fait de jouer au rugby, comme si ces deux éléments étaient incompatibles au sein d'une même personne. Les icônes du rugby masculin ne sont pas sans reste. Jean-Pierre Rives affirme ainsi « *Quand elles ont les moyens*

¹⁰⁴ INA. *Les femmes et le rugby – Antenne 2 Le Journal de 13H*. 2e chaîne (A2), 5 mars 1977. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹⁰⁵ INA. *Le sport féminin – La lorgnette*. 2e chaîne (A2), 29 mai 1977. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹⁰⁶ INA. *Les femmes et le rugby – Antenne 2 Le Journal de 13H*. 2e chaîne (A2), 5 mars 1977. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹⁰⁷ Ibid.

d'être méchantes, je crois qu'elles le sont beaucoup plus que les garçons, ça me ferait peur d'avoir une petite amie qui joue au rugby parce qu'il faudrait se tenir à carreaux »¹⁰⁸. Par-dessus Walter Spanghero commente « *Comme les filles sont souvent très agressives, heu je pense qu'elles vont un peu trop loin* »¹⁰⁹. Ces propos démontrent la gêne que cela pouvait susciter, même chez les grandes figures du rugby masculin. Dans ce sens, les joueuses essayent de justifier leur place en citant leurs antécédents familiaux « *Mon frère joue au rugby, mon père joue au rugby* » ou encore « *comme je suis costaud, j'ai pensé que je pouvais avoir ma place* »¹¹⁰. Ces propos exposent à quel point leur pratique de ce sport est considérée comme une aberration qu'il faut légitimer, presque excuser. Les présentateurs eux-mêmes semblent relayer ce mépris, dans un épisode de Formule Sport, diffusé le 1er juillet 1989, le traitement médiatique a atteint des niveaux d'ambiguïté sexiste sans précédent. Christophe Dechavanne, le présentateur, affirme « *L'une des filières de ces équipes pèsent quand même 117kg, chacun son truc* ». La sexualisation des joueuses est aussi à son apogée « *Elles jouent très bien, et voir toutes ces jeunes femmes avec leurs cuisses nues ... Folie* »¹¹¹. La remarque début d'abord sur une éloge vis à vis de la qualité se change en voyeurisme à peine dissimulé. Et encore une fois, la sexualisation du corps féminin prime sur tout autre considération. Patrick Thillet, le journaliste, renchérit, « *car les femmes aussi jouent au rugby, un sport éminemment macho* »¹¹². Avant de poser la question à l'entraîneur de l'équipe féminine « *Y'a pas de voyeurisme de votre part ?* »¹¹³. Et comme si cela ne suffisait pas, il s'en prend aux joueuses en s'immisçant dans leur vie privée « *t'as vie privée c'est quoi ? Tu aimes les femmes, tu aimes les hommes ? Tu aimes tout ?* » pour finir sur une belle note « *on peut être une tigresse sur le terrain et une mère poule dans la vie* »¹¹⁴. Des remarques qui en disent long sur les intentions du public... et peut-être du journaliste lui-même. Et quand vient le moment des vestiaires, les caméras entrent, révélant « des seins nus », « des soutiens-gorges », dans une représentation manifestement sexualisée. L'observation de ces femmes n'est plus d'ordre sportif, mais voyeuriste. On les filme, dévêtues, accentuant le fait que le rugby féminin peut être un spectacle à la fois divertissant et excitant, mais pas pris au sérieux. Le rugby féminin est souvent comparé de manière implicite au rugby masculin. Comme le démontrent certains

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ INA. *Rugby féminin – Journal de Paris*. 1re chaîne (ORTF), 26 octobre 1968. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹¹¹ INA. *Rugby féminin – Formule sport*. TF1, 1er juillet 1989. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹¹² Ibid.

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Ibid.

reportages, les séquences de match masculin viennent entrecoupées les images de l'entraînement féminin, comme pour souligner une norme ou une référence. C'est en 1988 pendant la coupe d'Europe de Rugby féminin à Bourg-en-Bresse sur TF1, que l'on constate à quel point la misogynie quotidienne peut encore gouverner le paysage médiatique. Dès les premiers instants de l'émission le ton est installé « *Bon on va rester avec ces dames qui sont un petit peu belliqueuses et notre ami Curtet Thierry qui est un peu misogyne, faut le reconnaître ...* ». La remarque est placée dans trop de sérieux, comme une boutade, mais elle prépare l'auditoire à avoir un point de vue biaisé et narquois. Curtet Thierry commente alors « *On raffute comme chez les hommes, on évite pas le contact mais le jeu est beaucoup moins viril. Le jeu est rapide, un peu un jeu d'école* ». La comparaison devient vite stéréotypée quand les joueuses sont réduites à des clichés féminins ordinaires « *Leur métier ? Aucune n'est bûcheronne, je vous rassure, c'est plutôt Madame Tout le Monde, de ce côté là, de la secrétaire, à l'étudiante* ». Le journaliste interroge l'une d'elle « *Vous n'avez pas peur qu'on vous traite de garçon manqué ?* »¹¹⁵ comme si la conséquence inévitable de pratiquer ce sport était automatique de remettre en cause sa féminité.

Toutefois, les joueuses n'ont pas toujours été passives face à ces propos condescendants, ces approches voyeuristes ou ces commentaires moqueurs. Au contraire, dès leur premier passage à l'écran, elles répondent avec confiance face aux questions souvent orientées ou dévalorisantes des journalistes. Dans l'émission « *Aujourd'hui Madame* » du 26 février 1980, sur Antenne 2, l'une des invitées raconte avec passion « *La première fois qu'on a joué, tout le monde est venu pour rigoler par pour nous voir, mais finalement à la fin du match, tout le monde a reconnu que c'était pas si moche que ça et qu'on avait des petites leçons à donner.* »¹¹⁶ Sous cette apparence humoristique, c'est une critique directe qui se dessine, les joueuses sont jugées sur leur apparence, plutôt que leur performance et ce sont eux qui doivent inverser ce stigmat pour espérer être reconnues. Dans ce même épisode, les difficultés qu'elles rencontrent sont évoquées, manque d'encadrement, de dirigeantes, de joueuses, à cause des mariages, de la maternité, des normes sociales ce qui freine un accès stable à la pratique. Mais malgré tout, elles persistent, en créant leurs propres organisations, en s'impliquant. Elles expriment sans cesse leur joie de jouer, leur volonté d'être sur le terrain au même titre que leur homologue masculin. Le reportage de Stade 2 du 29 novembre 1987

¹¹⁵ INA. *Coupe d'Europe de rugby féminin à Bourg-en-Bresse – Sports dimanche soir*. TF1, 22 mai 1988. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹¹⁶ INA. *Vous et le rugby – Aujourd'hui Madame*. 2e chaîne (A2), 26 février 1980. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

représente aussi un tournant dans le style journalistique. Dans un épisode de *Stade 2*, du 9 novembre 1987, le commentateur Jean-Louis Calmejane s'emploie à distinguer les hommes des femmes dans leur manière de jouer au rugby « *Le rugby féminin n'a rien à voir avec le rugby masculin, mais ces dames jouent très bien au ballon, beaucoup d'habileté, beaucoup d'adresse. Et enfin surtout elles jouent un rugby très différent, beaucoup de coups de pied, toujours en soutien du porteur de ballon et c'est de toute façon très spectaculaire.* »¹¹⁷. Une joueuse répond avec détermination à la question habituelle concernant l'esthétisme du rugby féminin : « *Je ne vois pas pourquoi les filles seraient tenues d'être plus jolies, féminines, en jouant au rugby. L'important c'est qu'elles jouent bien* »¹¹⁸. Dans une autre émission des années 70, des sportives apportent une réponse franche à une interrogation de leur opposants « *Beh en principe, c'est des gens qui n'aiment pas le sport ou alors ils n'ont aucune idée, les femmes sont pour rester à la maison, faire des enfants, s'occuper du ménage* »¹¹⁹. Elles critiquent de manière simple et efficace, les clichés sexistes qui cantonnent les femmes à l'espace domestique. Sans tenter de se défendre, elles renversent le stigmate : ce ne sont pas elles qui manquent de légitimité sur le terrain, mais les opposants qui demeurent enfermés dans une vision dépassée du sport. Dans certains cas de prise de parole à l'écran, on perçoit aussi quelques hommes prêts à soutenir la pratique. Michel Debet, entraîneur national, témoigne « *je pense que les femmes peuvent jouer au rugby, et peuvent apporter quelque chose au niveau des écoles de rugby et de l'arbitrage* »¹²⁰. Henri Garcia ajoute avec un soupçon d'ironie politique : « *Puisque Madame Thatcher occupe le fauteuil de Churchill, je ne vois pas pourquoi des femmes n'occuperaient pas la place de Walter Spanghero sur un terrain* »¹²¹. Ces observations sont isolées, mais elles signifient les débuts d'une évolution.

¹¹⁷ INA, *Rugby féminin – Stade 2*. 2e chaîne (A2), 29 novembre 1987. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ INA, *Les femmes et le rugby*, 1977.

¹²⁰ INA, *Aujourd'hui Madame*, 26 février 1980.

¹²¹ Ibid.

1.2 Les grandes compétitions comme premiers vecteurs de visibilité du rugby féminin

Les années 90 marquent une véritable progression pour le rugby féminin sur le plan sportif. La première coupe du Monde a lieu en 1991 au Pays de Galles. Elle représente un élément structurant, bien qu'elle ne soit pas officiellement reconnue par World Rugby à l'époque. Cette première édition remportée par les américaines établit les fondations d'une compétition internationale destinée à se développer. Côté médias, cet événement reste encore discret, mais marque un premier tournant. Quelques reportages apparaissent sur les écrans, mais il est indéniable que ces sujets sont encore rares et souvent cantonnés à des courts formats, ils démontrent cependant un premier intérêt journalistique pour une pratique qui est en pleine formation. Le 24 avril 1991, l'équipe de France de Rugby est filmée par Patrick Montel lors de cet événement inédit. À l'écran les visages semblent concentrer, les gestes appliqués, les maillots portés avec fierté. Mais derrière cette première mondiale, tout ou presque tout reste à construire. Les stades sont presque vides, les vestiaires dégradés, et les moyens limités. « *J'avais demandé une caméra, on m'avait dit qu'il n'y en avait pas de disponible, je suis parti en acheter une. J'avais demandé un médecin, on m'avait dit que ce n'était pas la peine, qu'il y en avait toujours sur les tournois. J'avais demandé un deuxième kiné, c'était non, pas question non plus de préparateur physique* »¹²². Et pour vivre cette expérience hors du temps, les joueuses ont dû prendre des congés non rémunérés, et pour certaines nations financer leur voyage. L'effort est bien là, le niveau aussi. Mais les commentaires ont du mal à saisir cet enthousiasme.¹²³ À titre comparatif, quelques mois plus tard, la Coupe du monde masculine se tient. Celle-ci attire des dizaines de milliers de spectateurs dans les plus grands stades d'Angleterre. La compétition reçoit une large couverture médiatique, est soutenue par des sponsors officiels, dispose d'équipes médicales avec une logistique irréprochable. Les joueurs professionnels, déjà sous les projecteurs, sont des stars qui représentent les principes du rugby aux yeux de l'opinion publique. Environ 1 million de spectateurs ont assisté aux 32 matchs, ce qui représente une moyenne d'environ 31 932 spectateurs par match. Le 2 novembre 1991 à Twickenham, la finale qui oppose l'Australie et l'Angleterre attire plus de 56 000 spectateurs. Le stade est rempli, les hymnes sont chantés en chœur, et les caméras saisissent l'intensité de l'instant dans ses moindres

¹²² ABLOCK!, Wanda Noury : « *On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles* », art. cité.

¹²³ INA. *Le rugby féminin – Prolongations*. 2e chaîne (A2), 24 avril 1991. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

détails.¹²⁴ Là où l'un se distingue par son prestige, l'autre reste confinée au second plan, presque invisible. Quant aux joueuses françaises, elles n'ont même pas le droit de porter le coq sur leur tenue. À l'époque, la FFR n'a pas officiellement reconnu leur participation à ce championnat. Le XV de France féminin, se fait appeler « La France » certes, mais sans emblème, sans vraiment d'hymne national et sans statut officiel, cela ne veut pas dire grand chose. Un seul journaliste d'Antenne 2 est venu couvrir la compétition, envoyé presque par défaut, dépourvu de matériel, d'équipe et de consignes claires. Alors que les hommes jouent sous la lumière, les femmes, de leur côté, évoluent dans l'ombre, presque à huis clos. Ce déséquilibre de traitement, ne vient pas de la performance du jeu ou de l'implication des joueuses. Elle met en évidence une réalité plus profonde, à cette période, institutions et médias ne reconnaissent pas encore véritablement les femmes dans l'histoire du rugby. Et même lors de compétitions d'une telle envergure, elles restent des invitées éphémères, tolérées mais pas encore légitimées. La voix-off du documentaire met alors l'accent sur la « *bonne volonté* » des participantes, leur « *envie de jouer avec le cœur* », sans cependant mentionner le vocabulaire lié à la performance ou la stratégie. On ne parle pas du rugby de la même manière que pour les hommes, il est certain. On évoque des femmes qui « *osent faire du rugby* », comme si leur présence était suffisante. Cette approche montre beaucoup sur la perception des médias à cette époque, ce n'est toujours pas le jeu qui est mis en avant mais l'infraction qu'il symbolise. Néanmoins, la Coupe du monde de 1991 reste un instant historique, même si elle ne change pas totalement les regards. Pour les journalistes tout comme une partie du grand public, le rugby féminin reste un cas particulier. Une parenthèse dont on parle parfois dans les médias, avec un sourire en coin, sans réellement être intégré au paysage sportif national. En 1994, Gérard Holtz présente un sujet dans *Tous le Sport en 1994*, en spécifiant « *non pas les femmes qui regardent du rugby mais des femmes qui jouent au rugby* ». Comme si cette réalité avait besoin d'être soulignée. Pour conclure avec « *qui jouent très bien à ce sport de contact plutôt viril* »¹²⁵. Cela renforce cette idée qui s'installe, les sportives sont félicitées car elles osent franchir la barrière des clichés. Entre 1991 et 1999, malgré une évolution de leur présence sur les terrains, une augmentation considérable du nombre de licenciées, la structuration de clubs et l'apparition de personnalités emblématiques, les médias continuent de mettre le rugby féminin à l'écart. Les matchs, lorsqu'ils sont filmés, sont généralement diffusés en différé ou intégrés à des programmes sans trop de mises en

¹²⁴ RUGBYPASS. « Rugby World Cup 1991 ». *RugbyPass* [en ligne]. Disponible sur : rugbypass.com (consulté le 26/04/2025)

¹²⁵ INA. *Rugby féminin – Tout le sport*. 3e chaîne (FR3), 26 avril 1994. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

avant. L'émission « Tout le Sport » se consacre au rugby féminin, le 4 novembre 1995, ce qui aurait pu être une occasion de renouveau mais qui se transforme rapidement en illustration humoristique. Le présentateur Didier Chaumont, en tant qu'animateur, débute la séquence sur un ton décontracté « *Elle n'hésite pas à laisser tomber la mini jupe et les bas résilles, pour mettre les crampons* »¹²⁶. Sous ce trait comique, se dissimule un stéréotype persistant, la notion de contact enlève la féminité. Le reporter soumet « *Côté public les rugbywomen ne sont pas débordées, en moyenne leurs matches attirent une cinquantaine de spectateurs* »¹²⁷. Et les propos de certains supporters interrogés ne font que soutenir cette vision subjective « *Ça nous intéresse un peu plus de voir jouer des filles, qu'un match de première division qui a peut être plus d'enjeu pour la ville mais pas pour nous...* » pour finir par dire sous la pression du journaliste « *La vérité c'est qu'il y a ma petite femme qui joue sur le terrain* »¹²⁸. Tout dans ce documentaire semble articulé pour décrédibiliser le rugby féminin, depuis la sélection des images jusqu'aux commentaires. En 1996, le premier Tournoi entièrement féminin et britannique voit le jour. L'Angleterre sort victorieuse deux fois, avant que l'Écosse ne s'impose. Une fois de plus, cet événement ne suscite pas vraiment d'intérêt dans la couverture médiatique française. Néanmoins ce tournoi représente une étape importante pour l'acceptation institutionnelle du rugby féminin en Europe et instaure un cadre stable pour une constance sportive. Ce n'est qu'à travers l'année 1998 que le rugby féminin reçoit une certaine reconnaissance en étant officiellement reconnue par World Rugby. Sur le plateau de « Le Rendez-vous » diffusé sur la Cinquième, on montre une évolution dans le ton, comme en témoigne le reportage. C'est une des premières fois qu'on le discerne des expressions encourageantes comme « *Le rugby féminin est maintenant reconnu comme un sport à part entière* »¹²⁹. Mais cette reconnaissance est encore fragile, et l'introduction du sujet montre souvent une sorte de condescendance « *Rugby féminin, oui, oui, oui, ce n'est pas une blague. Un sport désormais reconnu et encouragé par la FFR* »¹³⁰. Même 7 ans après la coupe du monde, le caractère surprenant de voir des femmes sur un terrain de rugby est mis en lumière. À l'antenne de Tout le Sport, les journalistes abordent les rencontres du XV de France pendant le championnat d'Europe. Une fois de plus, les efforts sont évoqués mais de manière symbolique « *Même lorsqu'elle gagne, ces drôles de dames ont d'autres gosiers à remplir*

¹²⁶ INA. *Rugby féminin – Tout le sport*. 3e chaîne (FR3), 4 novembre 1995. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ INA. *Air du temps : une mêlée féminine – Le rendez-vous*. 5e chaîne (F5), 7 avril 1998. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³⁰ Ibid.

que le leur »¹³¹, commente la voix off, attirant l'attention sur leur vie quotidienne, leurs journées chargées et leurs sacrifices. L'angle est encore ciblé sur le mérite et moins sur la performance.

L'intégration de la France au Nouveau Tournoi des Cinq Nations féminin en 1999 représente un moment phare dans la structuration du rugby féminin en Europe. Pour la première fois, les françaises participent à un tournoi annuel, reconnu, stable, inscrit dans le calendrier international. Ce nouvel événement va instinctivement forcer les médias à consacrer une attention régulière à ces rencontres, même si, dans un premier temps, cela demeurera de manière limitée. Au début des années 2000, des programmes comme « Rencontres à XV » ou « Tout le Sport » commencent à incorporer des séquences de rugby féminin dans leur grille de programmes. C'est surtout l'arrivée de Jean Abeilhou en 1995, en tant que commentateur qui marque une nouvelle phase du rugby au féminin. C'est souvent qu'il souligne « *Le rugby féminin que nous n'oublions pas, vous le savez, dans Rencontres à XV* »¹³². Ce rappel, bien que anodin, illustre un engagement assumé d'accorder une considération régulière aux compétitions féminines. Dans une émission du 13 mai 1995, il affirmait « *Allez on tourne la page des finales masculines pour se pencher sur celles des féminines car vous le savez dans rencontre à XV, nous rendons visite régulièrement à ces demoiselles, amoureuses de l'ovalie* »¹³³. Le vocabulaire conserve un aspect quelque peu genré mais l'approche devient plus respectueuse. Les joueuses ne sont plus simplement tolérées, elles deviennent un sujet à part entière. Ces reportages évoquent aussi une évolution du public, des centaines voire milliers de supporters assistent désormais à certains matchs comme les finales du championnat féminin de France. Certains déclarent émus « *C'est formidable pour des filles d'aller en finale comme ça, ça change un peu des mecs* » ou « *Je crois que c'est un grand jour pour tout le monde, et je pense qu'on va faire une grande fête de rugby aujourd'hui, c'est émouvant !* »¹³⁴. Ces témoignages peu courants indiquent l'apparition d'une vision différente, plus bienveillante. Cependant, malgré ces avancées, le rugby féminin reste cantonné à des formats restreints et pas encore étudié avec la même rigueur que les matches de leurs homologues masculins. Les rencontres ne sont pas retransmises en

¹³¹ INA. *Rugby féminin – Tout le sport*. 3e chaîne (FR3), 8 avril 1997. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³² INA. *Rencontres à XV – Émission du 29 avril 1995*. 3e chaîne (FR3), 29 avril 1995. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³³ INA. *Rencontres à XV – Émission du 13 mai 1995*. 3e chaîne (FR3), 13 mai 1995. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³⁴ Ibid.

intégralité, et le langage est marqué par une sorte d'infériorisation. On mentionne souvent « *les petites* », avec une tendance « protectrice » et « douce » mais peu « *les joueuses de haut niveau* ». Toutefois, cette période reste cruciale et inscrit le rugby féminin dans une fréquence médiatique. En raison de la constance du Tournoi, les journalistes savent que ces matchs auront lieu chaque année, à date fixe. Cette récurrence crée un espace dans l'agenda éditorial, il ne s'agit pas non plus d'une pleine visibilité mais le rugby féminin s'impose peu à peu comme un rendez-vous incontournable.

De 2005 à 2015, la couverture médiatique du rugby féminin est encore plus régulière. Des programmes sportifs tels que « *Stade 2* », « *Rencontre à X* » et « *Soir 3* » consacrent désormais régulièrement une place à cette activité notamment lors du Tournoi des Six Nations. Ce passage d'une visibilité peu commune à une présence plus régulière est un réel progrès. Néanmoins bien que les athlètes soient plus mises en images, leur représentation reste quelque peu stéréotypée, entre admiration paternaliste et étonnement. Dans l'émission « *Soir 3* », du 8 mars 2005, diffusée à l'occasion de la journée de la femme, met parfaitement en exergue ce tiraillement. Audrey Pulvar affirme que le rugby féminin séduit de « *plus en plus de jeunes filles et pas forcément des garçons manqués* », Louis Laforge continue en rendant hommage aux femmes qui mettent « *un peu de douceur dans ce monde de brut* »¹³⁵. Bien que ces expressions partent d'une bonne intention, elles contribuent à une catégorisation genrée du sport, où la présence des femmes est acceptée tant qu'elle adoucit le jeu masculin. Dans *Rencontre à XV*, quelques années plus tard, on observe une évolution du traitement médiatique. Le simple compte rendu du match devient un reportage narratif, qui présente des phases d'entraînements, des interviews, et une mise en scène inspirée des reportages masculins. En 2012 et 2013, le journaliste souligne l'évolution du sport en montrant qu'il attire de plus en plus de spectateurs « *les filles ont fait tomber un record hier, celui de la fréquentation sur un match de rugby féminin, plus de 9000 spectateurs étaient dans les tribunes.* »¹³⁶ ou « *Un bon millier de supporters accueillants et survoltés autour du terrain* »¹³⁷. Dans les scènes à la télévision, on explore aussi la vie quotidienne des joueuses avec les entraînements de musculation, les repas d'équipe, les discours d'avant-match, autant d'éléments auparavant réservés seulement au rugby masculin. Le storytelling vient renforcer

¹³⁵ INA. Dossier : Le rugby féminin est discriminé – Soir 3 journal. 3e chaîne (FR3), 8 mars 2005. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³⁶ INA. *Rencontres à XV – Émission du 12 février 2012*. 2e chaîne (A2), 12 février 2012. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

¹³⁷ INA. *Rencontres à XV – Émission du 10 mars 2013*. 2e chaîne (A2), 10 mars 2013. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

cette image sportive et donne un ton plus sérieux à la pratique. Des modifications lexicales sont aussi observées dans les commentaires, on évoque de plus en plus le XV de France, sans forcément préciser « *féminin* », on emploie « *l'Équipe de France* », les « *bleues* ». Les journalistes s'abstiennent de faire des comparaisons avec les hommes, les stades sont mieux équipés et les rencontres sont davantage suivies. Quelques expressions gardent toujours un ton paternaliste « *nos petites françaises* » ou font référence à des normes esthétiques, telles que « *de jolies françaises et de belles italiennes au stade Pompidou* »¹³⁸. Ces propos, bien plus modérés, s'éloignent de ceux ouvertement sexistes qui dominaient encore le discours médiatique quelques années plus tôt.

¹³⁸ INA. *Rencontres à XV – Émission du 17 février 2008*. 2e chaîne (A2), 17 février 2008. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse (consulté le 22/04/2025).

2. Vers la lumière : Le grand tournant médiatique à partir de 2014

2.1 Un renouveau médiatique, entre visibilité accrue et traitement éditorial repensé

S'il fallait désigner une année clé dans l'histoire des médias du rugby féminin, 2014 serait vu comme le point crucial. C'est à ce moment-là que l'approche des médias, en particulier à la télévision, commence à subir un véritable changement. Jusqu'à présent il était limité par quelques extraits d'images en ligne. Il fait désormais son entrée dans le champ de la retransmission télévisée pour la première fois avec une mise en scène digne de ce nom. Le déclic est survenu lorsque les Françaises ont réalisé un grand chelem lors du Tournoi des Six Nations. Le 16 mars 2014, le programme stade 2 dédie un sujet à la victoire des Bleues. Pour la première fois un plateau est consacré au rugby féminin, avec des extraits de jeux, des ralentis, des réactions instantanées et des commentaires en studio. La qualité de la couverture atteint un niveau jamais vu jusqu'à présent. On ne parle plus de « *performance exceptionnelle de femmes dans un sport d'hommes* »¹³⁹, mais plutôt de triomphe national, cité avec les mêmes références que pour leurs homologues masculins. La présentatrice souligne l'importance historique de cet événement « *C'est le quatrième Grand Chelem de leur histoire* »¹⁴⁰. Il ne s'agit plus de s'étonner mais de valoriser et reconnaître les filles dans le rugby. Le reportage diffusé dans l'émission met en évidence le témoignage de joueuses comme Hélène Ezanno (pilier de l'Équipe de France) qui déclare avec émotion « *C'est vrai que ça fait plaisir de voir qu'on s'intéresse à nous, de voir qu'on va parler de nous car c'est une équipe qui a besoin d'être mise en avant car on est capable de faire de grandes choses aussi, donc c'est bien, merci, d'être là.* »¹⁴¹ L'atmosphère dans les gradins, les chants, l'ambiance, sont capturés telle une finale du Top 14 masculin. Le discours des journalistes met en évidence une équipe « compétente », « soudée », « tactique », contrairement à autrefois, où le lexique utilisé était centré sur des termes tels que « courage », « envie », ou « sourire ». À l'image de ce renouveau, les spectateurs ont également changé de ton « *Je n'en reviens pas des km qu'elles font sur le terrain* » ou « *C'est la première fois que je venais voir un match, donc très impressionnant, ça va très vite, vraiment intéressant par rapport à ce qu'on a*

¹³⁹ INA. *Rencontres à XV : émission du 16 mars 2014*. A2, 16 mars 2014. Durée : 00:25:21. Séquence sur le Tournoi des Six Nations féminin 2014 (Écosse contre France) à 08:16:10. Archives audiovisuelles consultées au Centre de visionnage INA de Toulouse, le 22 avril 2025.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

l'habitude de voir. »¹⁴² L'évolution du regard est observée à travers le passage du jugement à une évaluation purement sportive de la part du grand public. Mais cette évolution de 2014 ne s'arrête pas là. En août, la France devient le pays qui accueille la Coupe du monde de rugby féminine, qui se déroule à Marcoussis et à Paris. La France prend alors la décision de passer à la télévision plusieurs rencontres, dont celle des Bleues. Les commentaires assurés par Matthieu Lartot, Estelle Sartini et Marie-Alice Yahé sont à la fois techniques, engagés et sensibles.¹⁴³ Ce trio formé d'un journaliste expérimenté et de deux anciennes internationales, introduit aussi un changement dans la façon dont le rugby féminin est abordé. Les journalistes décortiquent l'analyse du jeu plutôt que de simplement le décrire avec bienveillance. Le lexique évolue, on mentionne des zones d'affrontements, de mêlées dominées, un jeu au pied tactique. On appelle les joueuses par leurs noms, leur poste sur le terrain, leurs rôles dans l'équipe. L'aspect tactique prime désormais sur l'affectif. Cette avancée est encore renforcée dans les années qui suivent. À partir de 2015, on relève une hausse dans le nombre de sujets dédiés au rugby féminin. Les reportages sont désormais présentés sous différents formats, courts avec des extraits d'après match, des documentaires, des interventions en plateau... Ils traduisent une stabilisation de la visibilité. Ce n'est plus l'exceptionnel qui crée l'événement, mais la récurrence qui établit une reconnaissance. À chaque édition du tournoi, le XV de France féminin fait son apparition sur nos écrans, Stade 2, Tout le sport et parfois lors des matinales. Le ton devient plus neutre et moins paternaliste. Les joueuses ne sont plus décrites comme des athlètes fragiles, les "petites du XV de France", mais comme des sportives à part entière. Autre changement notable : la gestion de leur émotion et leur vie quotidienne. On observe qu'à partir des années 2018, les sujets commencent à se focaliser davantage sur la vie des athlètes, en dehors du sport. On parle plus de leurs études, de leur carrière professionnelle, la maternité... Ces moments, bien que courts mais significatifs, permettent de créer des figures identifiables, incarnées, que le public apprend à connaître. Elles ne sont plus des personnages d'un récit, mais se transforment en narratrices. L'année 2023, montre un aspect d'autant plus frappant, lors des retransmissions, plateaux, statistiques, analyses prévisionnelles, tout est là. Ce que les images révèlent c'est qu'en moins de 10 ans, le rugby féminin a réussi à dominer non seulement l'écran, mais également le récit, l'émotion et l'analyse. Il s'est affirmé au fil du temps comme un événement crédible attirant l'attention et le respect.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ TECH XV. *Rugby au féminin et en mixité*. Tech XV Mag, n°40, juin 2022. Disponible en PDF sur : www.techxv.org (consulté le 12 avril 2025).

Et si l'année 2014 marque un tournant symbolique, elle constitue aussi le départ d'un changement durable, celui de la retransmission régulière et complète des matchs du XV de France féminin. Ce changement est observé lors de la Coupe du monde qui se déroule à Marcoussis en France, et qui est diffusée sur France 4¹⁴⁴. C'est la première fois que les spectateurs français ont la possibilité de suivre en direct les exploits de leur équipe nationale. Cette décision est soutenue par des audiences importantes, engendrant une nouvelle dynamique. Le Rugby Féminin n'est plus seulement mentionné lors des reportages, il se transforme en produit de transmission à part entière. Dès ce moment-là, le tournoi des six nations connaît une évolution progressive. Initialement montré par des résumés dans Stade 2 ou des extraits disponibles en ligne, il est désormais intégré à des programmes réguliers sur France 4. La TNT devient le premier bastion de la télévision dédiée au rugby féminin. De 2015 à 2021, presque tous les matchs de l'équipe de France féminine y sont diffusés. La sélection des créneaux est généralement le dimanche après-midi, ce qui contribue à fidéliser un public stable. Ce n'est pas encore une exposition de premier ordre mais c'est déjà une reconnaissance constante. À partir de 2021, un cap est franchi, les matchs ne sont plus diffusés sur France 4 mais plutôt sur France 2 ou France 3, à des horaires plus visibles. Ce changement montre une intervention claire des médias, accordant au rugby l'importance qu'il doit avoir dans le panorama sportif français. Le groupe souligne son engagement « *à mettre à l'honneur les talents du XV de France féminin* » et suivre l'intégralité du tournoi au même niveau d'attention que les hommes. Le match de 2023 est même qualifié comme un “choc décisif” du Tournoi sur la page officielle de France.tv¹⁴⁵. On observe une autre évolution importante, les voix qui commentent ces diffusions. Depuis 2014 des duos mixtes, composés de journalistes professionnels (Jean Abeilhou, François Trillo, Matthieu Lartot...) avec des anciennes internationales comme Estelle Sartini, Laura Di Muzio, Marie-Alice Yahé ou Marie Sempéré. Cette féminisation participe à une double transformation, elle renforce à la fois la reconnaissance de voix expertes féminines dans un domaine dominé par les hommes, et donne une perspective incarnée, généralement plus sensible à la réalité du terrain. Le ton est désormais précis, éclairé, et jamais condescendant, ou presque. Cette constance dans l'équipe journaliste/commentateur, permet d'instaurer une routine médiatique, où les joueuses sont considérées comme des sujets légitimes, de débats et de projection. La couverture s'élargit

¹⁴⁴ FRANCE BLEU. *Coupe du monde féminine : l'engouement médiatique et populaire casse les clichés*. France Bleu [en ligne]. 20 août 2017. Disponible sur : <https://www.francebleu.fr> (consulté le 26 avril 2025).

¹⁴⁵ FRANCE TÉLÉVISIONS PUBLICITÉ. *Le sport, terrain de mixité*. FranceTV Publicité [en ligne]. 6 février 2023. Disponible sur : <https://www.francetvpub.fr/le-sport-terrain-de-mixite/> (consulté le 25 avril 2025).

également à d'autres chaînes. En 2023, le groupe TF1 prend une initiative cruciale, en acquérant les droits de la nouvelle compétition WXV, mise en place par World rugby dans le but de rassembler le rugby féminin à travers le monde entier. Les rencontres de l'équipe de France de rugby sont diffusées sur TMC, une chaîne généraliste sans frais, avec une description intégrale, bande sonore dynamique, statistiques à l'écran, transitions commentées... Comme pour les rencontres précédentes, les binômes mixtes sont composés de journalistes sportifs et d'anciennes internationales.¹⁴⁶ Ce dispositif positionne immédiatement la diffusion féminine dans un cadre sérieux et valorisant, loin des formats secondaires condensés de l'époque. Cette tendance se renforce en 2024 suite à l'annonce de Canal+, qui décide de diffuser des rencontres du championnat d'élite une en France sur sa chaîne Canal+ Sport. C'est un progrès plus que significatif, pour la première fois un diffuseur payant souhaite transmettre des matchs du championnat national féminin, en dehors des principaux événements internationaux. Cette programmation s'accompagne de progrès techniques de haut niveau, comparable à celui du Top 14 masculin. En participant au rugby féminin, Canal+ participe à l'inscription durable de cette discipline dans le paysage télévisuel.¹⁴⁷ À travers ces différents canaux de visibilité, une stratégie cohérente se forme, qui repose sur la constance, la qualité de production, la valorisation des joueuses et l'accessibilité.

En explorant les archives de Rugbyrama, on comprend plus clairement l'évolution de la couverture médiatique du rugby féminin, notamment du Tournoi des Six Nations, au cours de la dernière décennie. Examiner ces articles année après année revient à observer, doucement, une évolution culturelle progressive. Pas de rupture violente ou de changement radical, mais plutôt des signes, des mots, des images, des silences également, qui finissent par esquisser une transition. En 2015, le rugby féminin fait encore figure d'exception dans les colonnes du site. L'article titré « *Il tarde aux filles de regagner la confiance des gens et des médias* » donne le ton. On y lit davantage les mots du sélectionneur Jean-Michel Gonzalez que ceux des joueuses. Le rugby féminin n'est pas encore raconté, il est simplement constaté. Un match, un score, quelques ajustements techniques. Le traitement reste strictement fonctionnel, l'analyse est pauvre, les émotions absentes et les photos peu présentes.

¹⁴⁶ GROUPE TF1. *Le Groupe TF1 acquiert les droits exclusifs de la Coupe du Monde Féminine de Rugby 2025*. Groupe TF1 [en ligne]. 21 mars 2024. Disponible sur : <https://groupe-tf1.fr/fr> (consulté le 27 avril 2025).

¹⁴⁷ L'ÉQUIPE. *Canal+ va diffuser des matches du championnat de France féminin*. L'Équipe [en ligne]. 25 mars 2024. Disponible sur : <https://www.lequipe.fr> (consulté le 28 avril 2025).

En mars de la même année, un second article, au titre pourtant prometteur « *Les Féminines, elles, séduisent* », laisse entrevoir un début de reconnaissance. Pour la première fois, une joueuse “Jessy Trémoulière” est directement mise en avant, et la victoire contre le pays de Galles (28-7) est saluée avec enthousiasme. Le ton est plus chaleureux, et une certaine fierté nationale émerge. Toutefois, cet essor de visibilité reste limité car l’article est bref, peu approfondi, et le choix de certains mots suggère encore une réception teintée de stéréotypes. À partir de 2017, le ton commence à évoluer. L’article consacré au maillot du XV de France (féminin et masculin confondus) en février 2017 évoque pour la première fois les joueuses dans les stratégies de visibilité fédérales. Elles posent aux côtés de leurs homologues masculins, même si elles restent en arrière-plan du récit principal. En 2018, un vrai tournant s’opère. Lors du test match France – Nouvelle-Zélande, Gaëlle Hermet, capitaine des Bleues, s’exclame : « *C’est le feu d’artifice dans nos têtes* ». Cette phrase marque un changement important. Le discours émotionnel, la mise en lumière du vécu des joueuses et leur expérience personnelle, entrent enfin dans le récit médiatique. Ce match, que les Françaises remportent 30-27, est qualifié de « victoire historique ». L’article en question met en valeur la tactique, les choix de coaching, les performances individuelles. C’est la première fois qu’on lit une analyse aussi construite du jeu féminin sur Rugbyrama. L’année suivante, le portrait de Jessy Trémoulière, titré « *De la ferme familiale au sommet de l’ovalie* », s’inscrit dans une tendance de plus en plus assumée : raconter le parcours de ces icônes. On y découvre une joueuse humble, enracinée, loin des clichés d’athlètes standardisés. Le rugby féminin devient matière à récit. Le fait qu’elle ait été élue meilleure joueuse du monde par World Rugby donne à cette narration une légitimité nouvelle. Les années suivantes consolident ce changement. En 2020, on trouve des articles qui notent les joueuses, comme « *Banet et Annery au top, la deuxième ligne solide...* ». Le vocabulaire est technique, précis, expert : mètres parcourus, activité défensive, efficacité dans les zones de combat. Le regard journalistique s’est amélioré, professionnalisé. Les compositions d’équipe sont publiées avant les matchs, et les ajustements expliqués avec sérieux. Le rugby féminin est traité comme un rugby d’élite, avec les mêmes outils d’analyse que pour les hommes. La parole des joueuses reste encore limitée, mais certaines figures commencent à émerger, comme Laure Sansus, souvent citée, et bientôt reconnue comme l’une des meilleures demi-de-mêlée au monde. En parallèle, Rugbyrama commence à publier des articles thématiques. L’un d’eux, consacré à Agathe Sochat, évoque de manière inédite la maternité dans le rugby professionnel. Elle y raconte comment elle prépare le tournoi avec sa fille Nina, présente au Centre National de Rugby de Marcoussis : « *C’est une bouffée d’air pour moi, une manière de rester équilibrée* ». Ce type de témoignage

aurait été inimaginable cinq ans plus tôt. Il signe une reconnaissance nouvelle des réalités de ces sportives. En 2023, le cap est franchi. Un article annonce que *50 000 billets ont été vendus* pour le Crunch féminin à Twickenham, deux semaines avant le match. On parle d'« *événement majeur du rugby mondial* ». Le vocabulaire n'est plus celui de la découverte ou de la légitimation, c'est une évidence. Le rugby féminin n'est plus un sujet à protéger, c'est désormais un divertissement qui s'impose de lui-même. En 2023, les articles se diversifient : interviews, comptes-rendus d'équipe, analyses de match, réactions post-match. Des joueuses telles qu'Agathe Sochat ou Marine Ménager sont repérées, mentionnées souvent. Des sujets institutionnels tels que la structuration du WXV, une compétition de portée mondiale, sont également inclus dans le programme rédactionnel. Il est expliqué que le WXV offrira la possibilité à six pays de se qualifier pour la Coupe du monde 2025. Le rugby féminin devient une question de calendrier et de stratégie internationale. L'article sur Agathe Sochat, la jeune mère, publié en mars 2024, semble presque être un aboutissement. Elle n'est plus uniquement présente pour plaquer ou défendre. Elle est présente pour décrire ce que signifie, à l'heure actuelle, être une athlète de haut niveau, une mère et une femme. C'est grâce à ces histoires que le public et même les médias peuvent modifier leur vision. À partir de janvier 2025, il est évident que le rugby féminin a solidement ancré sa présence dans le paysage médiatique. L'analyse, le commentaire et le détail de la liste des 38 joueuses en préparation pour le tournoi sont effectués. On évoque des retours, des débutantes, des profils prometteurs. En mars, les absences de Vernier, Sochat ou Konde sont expliquées et les réajustements sont justifiés. Les journalistes sont familiers avec les joueuses, leur parcours, leur style de jeu. Cela marque une avancée dans le processus. Cette progression ne se traduit pas uniquement par une hausse du nombre d'articles. C'est avant tout le changement d'attitude, nous sommes passés d'une perspective dominatrice et paternaliste à une véritable écoute. Les sportives ont gagné en visibilité, non seulement sur le terrain, mais également dans la narration qui les concerne. Elles sont là, communiquent, motivent. Cette augmentation de leur présence dans les médias est un signe précieux. Cela indique une évolution progressive mais stable des mentalités, où le rugby féminin ne vise plus à « imiter » le rugby masculin. Il est désormais l'auteur de sa propre histoire. Et finalement, les médias jouent le rôle de messenger.

2.2 Une légitimité en construction, vers un nouveau regard sur le rugby féminin

Néanmoins, bien que la diffusion télévisée soit d'une importance capitale, elle ne permet plus de cerner pleinement l'ampleur du paysage médiatique en cours. Le rugby féminin se découvre une nouvelle existence, une façon de se présenter et surtout d'atteindre un public plus vaste et impliqué dans les milieux numériques. Depuis 2015, les réseaux sociaux, les plateformes vidéo, et les formats courts, ont permis de capter une nouvelle audience, et d'implanter davantage les joueuses dans l'univers médiatique. Parmi ces nouveaux contenus, le programme “*Âmes Soeurs*”¹⁴⁸ sur la chaîne Youtube de France rugby à partir de 2022, incarne ce tournant. Réalisé en partenariat entre France Télévisions et la Fédération Française de Rugby, son objectif est de montrer le parcours des joueuses internationales, leur quotidien, dans les grandes compétitions. En plus d'avoir un résumé des matchs, on y retrouve l'envers du décor, allant de la concentration dans les vestiaires, les liens d'amitié, les doutes, les blessures et les espoirs. Chaque épisode est conçu comme une mini série documentaire, avec une mise en scène esthétique et une narration captivante. Ce genre de contenu est différent des reportages traditionnels, on donne désormais la parole aux sportives qui peuvent montrer les aspects de leur vie et transmettre leur passion librement. Le rugby devient une aventure humaine, le public découvre des joueuses, et des femmes à la fois sensibles, drôles, intéressantes et inspirantes. La Fédération Française de Rugby a également pénétré les réseaux sociaux en adoptant une stratégie offensive. Désormais elle publie des extraits sur ses comptes Instagram Tik Tok ainsi que Twitter avant et durant les rencontres : résumé, meilleurs essais, célébrations, aperçu des coulisses. Ces formats courts sont faits pour captiver l'audience, inciter le like et le partage. Cela permet de rendre visible les joueuses entre deux compétitions et faire connaître leur prénom, leur visage, leur style de jeu dans l'imaginaire collectif. À travers ces différentes publications, le rugby féminin possède désormais une identité distincte, un contenu attrayant et un univers narratif complet. World rugby fait de même, notamment sur Tik Tok, en générant de nombreuses vidéos, compilation d'essais, duels, interview express, moments dans les vestiaires... Des joueuses françaises sont régulièrement mises en avant dans ces formats. L'importance accordée aux effets, au graphisme, aux sous-titres, montrent que le rugby féminin n'est plus un objet secondaire mais un vrai produit de communication. L'objectif n'est plus seulement d'informer, il s'agit de

¹⁴⁸ FRANCE RUGBY. *Âmes Sœurs – Dans les coulisses du XV de France Féminin* [vidéos en ligne]. YouTube, chaîne France Rugby. Playlist disponible sur : https://youtube.com/playlist?list=PLrmhsG_kz7UQShjYfnMql54E_-rLyIFC5 (consulté le 15 mars 2025).

séduire, fidéliser et engager les internautes. Les organisateurs du tournoi des six nations féminin portent également cette approche de valorisation à l'échelle européenne. Depuis quelques années, le tournoi possède ses propres comptes officiels sur Instagram, X, Facebook et Tik Tok. Cette indépendance médiatique vis-à-vis de la version masculine du Tournoi représente un changement significatif. Le rugby féminin ne se limite plus à vivre dans l'ombre du rugby masculin, il revendique désormais son propre espace. Sur Instagram le profil compte plus de 88000 abonnés, il propose un mélange de contenu immersif et informatif, allant des portraits des joueuses, à des citations motivantes, des affiches de match, des vidéos de célébration, des résumés rapides ou encore des actions. Lors des matchs, régulièrement des storys sont postées en temps réel, des images des vestiaires ou des réactions instantanées. Cette dynamique établit désormais une connexion constante entre le public et les joueuses bien au-delà de la durée du match. Les adeptes ont maintenant la possibilité de suivre les parcours individuels de leur icône, de s'attacher à des joueuses, et de s'identifier à ces personnalités. On ne se contente plus de suivre l'équipe féminine mais on observe chacune de ces joueuses de façon distincte, avec leur façon de jouer, leurs expressions et leur caractère. Ce contenu est conçu pour susciter des émotions de la part des internautes, notamment chez les jeunes, friands des réseaux sociaux. L'identité graphique du tournoi elle aussi devient plus professionnelle. Il y a une uniformité dans le graphisme, les polices, les animations. Le ton est affirmatif, motivant et jamais condescendant. Ce tournoi qui était auparavant peu médiatisé, se transforme en événement phare des médias, un espace de diffusion et de viralité. Le rugby féminin est alors présenté dans de nouveaux formats, responsive, destiné à scroller ou être posté en story, afin d'accompagner le public tous les jours dans leur vie quotidienne. Ces différentes plateformes digitales ont favorisé une diversité dans le traitement du rugby féminin. Il n'est plus présenté sous un seul angle mais à travers une multiplicité de regard, et de format. Ce changement capital modifie la façon dont les joueuses se présentent au public et donc la perception du rugby féminin en général. Il ne s'agit plus seulement de suivre les matchs à la télévision, on intègre un univers, une culture partagée, une proximité affective. Là où la télévision se concentre sur un traitement plus centré de l'événement, les réseaux sociaux construisent une histoire continue, incarnée émotionnelle et contemporaine. Cette nouvelle approche a été accompagnée d'une personnalisation du récit. À l'instar du rugby masculin, certaines icônes se distinguent et deviennent des visages connus du grand public. Gaëlle Hermet, Romane Ménager, Jessy Trémoulière, Agathe Sochat, Manae Feleu ont transcendé leur statut de simples participantes sur une feuille de match à invitées sur les plateaux télévisés, interviewées en première page de L'Équipe, suivies par des milliers d'abonnés.

Chacune représente un parcours unique. Ces histoires sont orchestrées non seulement par les médias, mais également par les sportives elles-mêmes, qui s'expriment à travers des formats divers (documentaires, podcasts, interviews vidéo). La parole se libère de la critique extérieure pour devenir un beau discours, élaboré stratégiquement. Désormais, le rugby féminin se raconte à la première personne.

L'évolution du rugby féminin ne se mesure pas que par la qualité de sa présentation dans les médias. On l'observe également, et surtout, dans l'acceptation du public. Au cours des dernières années, les statistiques de fréquentation et d'audience révèlent une véritable transition. Ce n'est plus une activité marginale, c'est maintenant un événement anticipé, regardé, analysé. Les statistiques parlent d'elles-mêmes. Durant le Tournoi des Six Nations 2025, les deux matchs organisés en France ont attiré 16 000 spectateurs le 29 mars face à l'Écosse et plus de 12 000, le 12 avril contre le pays de Galles. Lors des derniers matchs des Bleues, les diffusions ont attiré en moyenne 1,6 million de spectateurs sur France 2, atteignant parfois plus de 2 millions. Cette constance dans l'audience démontre que le rugby féminin n'est plus considéré comme un « événement » occasionnel ou une simple curiosité médiatique. Cet appui médiatique, crucial dans un environnement sportif compétitif, participe directement à la validation du rugby féminin en tant que spectacle de grande envergure. On observe également cette ascension dans les tournois internationaux. Dès le premier jour du rugby à VII féminin lors des Jeux Olympiques de Paris 2024, un nouveau record d'audience est établi avec 66 000 spectateurs au Stade de France, chiffre qui grimpe à près de 130 000 le jour suivant. Autre indicateur fort, en novembre 2024, le choc d'Élite 1 entre l'ASM Clermont Auvergne et le Stade Bordelais attire 18 885 spectateurs, battant ainsi tous les records pour un match de championnat féminin en France. Ces chiffres, impressionnants, reflètent un changement culturel important. D'après une recherche réalisée par Kantar Média, 40 % des individus attirés par le rugby affirment suivre de près l'équipe féminine du XV de France. Un tel degré d'implication, inimaginable il y a dix ans, démontre combien le rugby féminin a réussi à toucher un public, il unit, stimule et engage. D'après Ariane Van Ghelue, « Grâce à une visibilité médiatique croissante, le rugby féminin est de plus en plus mis en lumière et suscite aujourd'hui de l'intérêt, chez un public français toujours plus nombreux à se rendre dans les stades pour voir performer ces joueuses de haut niveau. » Ces chiffres ne témoignent pas seulement d'une réussite sportive, ils signalent également un changement de statut. Le rugby féminin n'est plus observé par simple curiosité, mais pour son véritable intérêt sportif. Les spectateurs se passionnent pour les joueuses, suivent leurs performances, analysent les

compositions, et vivent les matchs avec une intensité comparable à celle des compétitions du Top 14 ou de l'équipe masculine du XV de France. Lors des jours de match, les réseaux sociaux s'enflamment aussi, les hashtags, photos d'essai, interviews post-match... L'opinion du public s'est modifiée. Là où il y avait de la surprise, il y a maintenant de l'attente. Là où on voyait auparavant un regard condescendant, il y a maintenant de l'admiration.¹⁴⁹

Cependant, l'égalité n'est pas encore totale. Des disparités continuent, surtout en ce qui concerne les ressources techniques allouées, les prises de vue sont souvent moins spectaculaires, les ralentissements moins fréquents, et le design moins travaillé. Le temps d'émission reste inégalement réparti, particulièrement en dehors des périodes de compétition. Cependant, ces différences deviennent de moins en moins présentes. France Télévisions et d'autres chaînes de télévision mettent en place un véritable effort pour offrir une couverture comparable en termes de rigueur, d'excellence et de constance. Le langage utilisé dans les médias évolue également. Là où on faisait référence en 2015 à « nos courageuses filles », on évoque désormais des « guerrières », des « stratèges du rugby » et des « succès historiques ». Les journalistes se servent des standards du rugby masculin, habileté, stratégie, force, pour les transposer aux performances féminines. Le regard devient plus professionnel, et ce changement de vocabulaire est un indicateur puissant de reconnaissance. Le rugby féminin n'est plus vu comme une version atténuée, marginale ou « alternative » au rugby. Il est un monde distinct, doté de ses propres défis, de ses propres emblèmes et de ses propres histoires. L'établissement du WXV par World Rugby, les initiatives de la FFR pour structurer l'élite féminine, la distinction du calendrier du Tournoi féminin depuis 2021, tout ceci aide à façonner un domaine indépendant. Ce rugby n'a plus besoin de se calquer sur le masculin pour exister, il progresse à son propre rythme. Les médias suivent cette transformation. Ils ne se limitent plus à "copier-coller" les formats existants, mais ajustent leur approche en fonction du rythme, des particularités et des attentes de l'audience du rugby féminin. Ce changement est essentiel, il ne s'agit plus de reproduire, mais de créer. Le rugby féminin, grâce à ses exploits, à ses sportives de renom et à l'expansion de son public, n'est plus simplement une variante.

Néanmoins, bien que le rugby féminin soit en plein essor en termes de visibilité, de structuration et de valorisation, il se dirige également progressivement vers une

¹⁴⁹ FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY. *Un engouement populaire grandissant pour le XV de France féminin*. FFR [en ligne]. 27 février 2023. Disponible sur : <https://www.ffr.fr/actualites/federation/un-engouement-populaire-grandissant-pour-le-xv-de-france-feminin> (consulté le 28 avril 2025).

professionnalisation qui suscite à la fois des attentes prometteuses... et des inquiétudes. Contrairement à son homologue masculin, dont la professionnalisation rapide dans les années 1990 a bouleversé les équilibres, le rugby féminin connaît une montée en puissance beaucoup plus progressive. Et cette lenteur pourrait bien constituer, paradoxalement, une chance. Car elle laisse le temps de construire un modèle à part entière, adapté, maîtrisé. Un modèle capable d'éviter certains problèmes : la surmédiasation, la logique du "spectaculaire", la commercialisation des carrières ou les inégalités dans les contrats créant des tensions. Marion Kellin, actrice engagée et fine connaisseuse du rugby féminin, le formule avec authenticité : « *Alors je pense que sur le rugby féminin, il faut quand même prendre le temps de construire pour ne pas se louper. Parce qu'on sait ce que la professionnalisation a amené dans le rugby masculin. Et je pense qu'il faut faire un peu attention, que les filles ne deviennent pas des mercenaires de club. (...) La beauté aussi du sport, c'est de jouer pour soi, jouer pour son maillot, jouer pour ses copines, jouer par plaisir.* »¹⁵⁰ C'est toute une philosophie du rugby qui est montrée selon ses propos. Une philosophie axée sur l'implication, la cohésion d'équipe, la loyauté envers son club, son pays... De nombreuses joueuses continuent de représenter ce modèle aujourd'hui. La précaution exprimée ici n'est pas un rejet du progrès, mais une invitation à garder l'essence du rugby féminin et ses valeurs. Il s'agit d'un sport de contact, oui, mais avant tout un sport qui valorise le collectif, la territorialité et la solidarité. Bien que la professionnalisation paraisse incontournable, elle ne doit pas s'imposer à tout prix, au détriment des principes fondamentaux du rugby. Le rugby féminin a jusqu'à présent réussi à persuader, non en imitant le masculin, mais grâce à la force de son parcours, son originalité et le courage de ses icônes. C'est peut-être cette lente progression assumée, cette maturité difficilement acquise, qui fera la différence. En effet, dans un univers sportif fréquemment dominé par les considérations commerciales, le rugby féminin a encore l'opportunité d'établir un modèle plus éthique, plus humain et plus durable. Un modèle qui repose sur une histoire en cours d'écriture. Et peut-être que c'est ça, au fond, la véritable particularité de ce sport. Ne pas essayer d'imiter, mais créer son histoire.

¹⁵⁰ KELLIN, Marion, entretien cité.

CONCLUSION

À l'aube de ce travail, une chose semblait évidente : le rugby féminin partait de loin. Longtemps perçu comme un contre-modèle du sport « viril » par excellence, il a dû se frayer un chemin à travers les préjugés, les silences médiatiques et les mécanismes d'exclusion. Pourtant, au fil des décennies, des femmes ont investi ce territoire interdit, porté leurs voix et leurs crampons là où on ne les attendait pas, jusqu'à renverser les codes d'un sport façonné par et pour les hommes.

Le Tournoi des Six Nations, s'il n'a pas été à lui seul le déclencheur de cette transformation, en est devenu progressivement un marqueur essentiel. En intégrant ce tournoi d'élite, les joueuses du XV de France ont gagné bien plus qu'une série de confrontations sportives. Elles ont accédé à une scène publique, ritualisée et fortement relayée par les médias. D'abord diffusé en marge, relégué à des horaires secondaires, il est aujourd'hui commenté, analysé, et parfois même mis en avant sur des chaînes généralistes. À travers les chiffres d'audience, les articles spécialisés, les campagnes de communication, les icônes médiatiques nouvelles et les retransmissions intégrales, on perçoit une transformation profonde.

Mais cette évolution ne s'inscrit pas dans un mouvement linéaire. Si la visibilité a progressé, elle reste parfois fragile, dépendante des grands événements, des performances collectives ou des logiques de communication institutionnelle. La reconnaissance, quant à elle, va au-delà de l'exposition. Elle se construit dans la façon dont les joueuses sont regardées, nommées, valorisées. Sur ce point, les progrès sont notables : les femmes ne sont plus systématiquement renvoyées à leur apparence ou à leur légitimité, mais bel et bien considérées pour leur engagement, leur technique, leur esprit de jeu.

Il serait cependant illusoire de croire que le rugby féminin a atteint une égalité pleine et entière. Les écarts persistent, dans les salaires, les structures d'accompagnement, la place dans les médias, ou encore les représentations sociales. Pourtant, comme l'évoquait Marion Kellin avec justesse, cette lenteur peut avoir une vertu : celle de préserver les fondements du rugby. Car dans cette avancée timide vers la professionnalisation, le rugby féminin semble conserver ce que le rugby masculin a parfois perdu : le respect, l'humilité, la solidarité.

Ainsi, oui, la représentation du rugby féminin a connu une amélioration tangible de sa visibilité et de sa reconnaissance à travers le prisme du Tournoi des Six Nations. Cette évolution, bien que partielle et encore en voie de perfectionnement, marque une conquête symbolique forte dans l'histoire du sport. Elle raconte comment des femmes ont su redéfinir les contours d'un espace culturel profondément genré, pour en faire un lieu d'émancipation, de performance, et surtout... de reconnaissance.

SOURCES

Archives INA :

Antenne 2. *Le rugby féminin*. Prolongations. Diffusé le 24 avril 1991 sur la 2e chaîne. INA, notice CAB91019573 (consulté le 22 avril 2025).

Antenne 2. *Les femmes et le rugby*. Journal de 13H. Diffusé le 5 mars 1977 sur la 2e chaîne. INA, notice CAB7700210901 (consulté le 22 avril 2025).

Antenne 2. *Rugby : Coupe du monde féminine*. Stade 2. Diffusé le 7 avril 1991 sur la 2e chaîne. INA, notice CAB91016831 (consulté le 22 avril 2025).

Antenne 2. *Rugby féminin*. Stade 2. Diffusé le 29 novembre 1987 sur la 2e chaîne. INA, notice CAB87043098 (consulté le 22 avril 2025).

Antenne 2. *Vous et le rugby*. Aujourd'hui madame. Diffusé le 26 février 1980 sur la 2e chaîne. INA, notice CPB80055643 (consulté le 22 avril 2025).

France 2. *Rencontres à XV – France/Angleterre*. Diffusé le 28 mars 2004 à 08:17 sur la 2e chaîne. INA, notice 2524119001014 (consulté le 22 avril 2025).

France 2. *Rencontres à XV – France/Écosse*. Diffusé le 28 mars 2004 à 08:15 sur la 2e chaîne. INA, notice 2524119001012 (consulté le 22 avril 2025).

France 2. *Rencontres à XV*. Diffusé le 12 février 2012 sur la 2e chaîne. INA (consulté le 22 avril 2025).

France 2. *Rencontres à XV*. Diffusé le 17 février 2008 sur la 2e chaîne. INA (consulté le 22 avril 2025).

France 3. *Découverte : rugby féminin*. Régions.com. Diffusé le 29 novembre 1999 sur la 3e chaîne. INA, notice CAC99049822 (consulté le 22 avril 2025).

France 3. *Le rugby féminin est discriminé*. Soir 3. Diffusé le 8 mars 2005. INA (consulté le 22 avril 2025).

France 3. *Les femmes et le rugby*. Troisième mi-temps. Diffusé le 19 février 2000 sur la 3e chaîne. INA, notice CAC00033727 (consulté le 22 avril 2025).

France 3. *Rugby féminin*. Tout le sport. Diffusé le 26 avril 1994 sur la 3e chaîne. INA, notice CAC95059312 (consulté le 22 avril 2025).

France 3. *Rugby féminin*. Tout le sport. Diffusé le 8 avril 1997 sur la 3e chaîne. INA, notice CAC97103808 (consulté le 22 avril 2025).

FR3 Toulouse. *Rugby féminin : Toulouse Féminin Sports*. Le magazine du rugby. Diffusé le 1er avril 1989. INA, notice RBC04012734 (consulté le 22 avril 2025).

La Cinquième. *Air du temps : une mêlée féminine*. Le Rendez-vous. Diffusé le 7 avril 1998 sur la 5e chaîne. INA, notice 0817666003010 (consulté le 22 avril 2025).

ORTF. *Les femmes et le rugby*. JT 20H. Diffusé le 25 mars 1972 sur la 2e chaîne. INA, notice CAF95018407 (consulté le 22 avril 2025).

ORTF. *Premier match de rugby féminin Paris*. Journal de Paris. Diffusé le 1er avril 1969. INA, notice CAF95018405 (consulté le 22 avril 2025).

ORTF. *Rugby féminin*. Journal de Paris. Diffusé le 26 octobre 1968. INA, notice CAF95018404 (consulté le 22 avril 2025).

ORTF Bordeaux. *Rugby féminin*. Diffusé le 8 mars 1966 sur la 1re chaîne. INA, notice RBF06003390 (consulté le 22 avril 2025).

RTF. *Rugby féminin*. JT 20H. Diffusé le 20 avril 1962. INA, notice CAF95018400 (consulté le 22 avril 2025).

TF1. *Coupe d'Europe de rugby féminin à Bourg-en-Bresse*. Sports dimanche soir. Diffusé le 22 mai 1988. INA, notice CAA88019487 (consulté le 22 avril 2025).

TF1. *Les femmes et le rugby*. Féminin Présent. Diffusé le 23 février 1982. INA, notice CPA8205616708 (consulté le 22 avril 2025).

TF1. *Rugby féminin*. Formule sport. Diffusé le 1er juillet 1989. INA, notice CAA89027471 (consulté le 22 avril 2025).

TF1. *Rugby féminin – Puteaux*. Journal de 20H. Diffusé le 8 mars 2000. INA, notice 1353314004026 (consulté le 22 avril 2025).

Articles Rugbyrama 2015-2025 :

RUGBYRAMA. *6 Nations féminines – Gonzalez : “Il tarde aux filles de regagner la confiance des gens et des médias”*. Rugbyrama [en ligne]. 4 février 2015. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations/2015/6-nations-feminines-gonzalez-il-tarde-aux-filles-de-regagner-la-confiance-des-gens-et-des-medias_sto4588500/story.shtml (consulté le 10 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Tournoi des Six Nations – Les féminines, elles séduisent !* Rugbyrama [en ligne]. 1 mars 2015. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations/2015/tournoi-des-six-nations-les-feminines-elles-seduisent_sto4621780/story.shtml (consulté le 11 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Féminines – Le résumé de France - États-Unis (31-6)*. Rugbyrama [en ligne]. 26 novembre 2016. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/feminines/2006-2007/video-feminines-le-resume-de-france-etats-unis-31-6_sto5961972/story.shtml (consulté le 11 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Le XV de France arborera une publicité sur son maillot pour la première fois contre l'Écosse*. Rugbyrama [en ligne]. 10 février 2017. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations/2017/le-xv-de-france-arborera-une-publicite-sur-son-maillot-pour-la-premiere-fois-contre-l-ecosse_sto6054098/story.shtml (consulté le 12 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Bernard Laporte : “Je suis convaincu d’une chose : c’est que nous allons avoir des résultats”*. Rugbyrama [en ligne]. 10 janvier 2017. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations/2017/bernard-laporte-je-suis-convaincu-d-une-chose-c-est-que-nous-allons-avoir-des-resultats_sto6007626/story.shtml (consulté le 10 avril 2025).

RUGBYRAMA. *L'appétit grandissant des affamées*. Rugbyrama [en ligne]. 18 novembre 2018. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/xv-de-france/2018-2019/l-appetit-grandissant-des-affamees_sto7018445/story.shtml (consulté le 12 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Gaëlle Hermet : “C’est le feu d’artifice dans nos têtes”*. Rugbyrama [en ligne]. 19 novembre 2018. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/test-match/2018/test-match-gaelle-hermet-c-est-le-feu-d-artifice-dans-nos-tetes_sto7016148/story.shtml (consulté le 10 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Jessy Trémoulière – France : de la ferme familiale au sommet de l’ovalie*. Rugbyrama [en ligne]. 9 mars 2019. Disponible sur : <https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations-feminin/2019/6-nations-feminin-2019-jessy-tremo>

[uliere-france-de-la-ferme-familiale-au-sommet-de-l-ovalie_sto7176522/story.shtml](https://www.rugbyrama.fr/rugby/france-de-la-ferme-familiale-au-sommet-de-l-ovalie_sto7176522/story.shtml) (consulté le 12 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Céline Ferer (France) : “Finir sur une bonne note”*. Rugbyrama [en ligne]. 13 juillet 2019. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/women-s-rugby-super-series/2019-2020/women-s-rugby-super-series-celine-ferer-france-finir-sur-une-bonne-note_sto7369840/story.shtml (consulté le 9 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Six Nations Féminins 2020 – Banet et Annery au top, la deuxième ligne solide... Les notes des Bleues*. Rugbyrama [en ligne]. 9 février 2020. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations-feminin/2020/six-nations-feminins-2020-banet-et-annery-au-top-la-deuxieme-ligne-solide.-les-notes-des-bleues_sto7657877/story.shtml (consulté le 15 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Tournoi des 6 Nations féminin 2020 – Les Françaises ont les crocs, assure Hermet*. Rugbyrama [en ligne]. 15 janvier 2020. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations-feminin/2020/tournoi-des-6-nations-feminin-2020-les-francaises-ont-les-crocs-assure-hermet_sto7609633/story.shtml (consulté le 13 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Préparation pour les 6 Nations : du changement à Sale, nouveau contrat... Les 5 infos de ce vendredi*. Rugbyrama [en ligne]. 16 avril 2021. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/preparation-pour-les-6-nations-du-changement-a-sale-nouve-au-contrat.-les-5-infos-de-ce-vendredi_sto8069503/story.shtml (consulté le 13 avril 2025).

RUGBYRAMA. *6 Nations, Top 14, Coupe du monde féminine : tous les grands événements qui vous attendent en 2021*. Rugbyrama [en ligne]. 4 janvier 2021. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/6-nations-top-14-coupe-du-monde-feminine.-tous-les-grands-evenements-qui-vous-attendent-en-2021_sto8052991/story.shtml (consulté le 13 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Laure Sansus (Toulouse) nommée au titre de meilleure joueuse du monde – World Rugby*. Rugbyrama [en ligne]. 15 novembre 2022. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/international/2021/international-laure-sansus-toulouse-nomme-au-titre-de-meilleure-joueuse-du-monde-world-rugby_sto9227448/story.shtml (consulté le 13 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Agathe Sochat (France) : “Jouer la Coupe du monde est un rêve de petite fille”*. Rugbyrama [en ligne]. 10 août 2022. Disponible sur : https://www.rugbyrama.fr/rugby/coupe-du-monde/2022/xv-de-france-feminin-agathe-sochat-france-jouer-la-coupe-du-monde-est-un-reve-de-petite-fille_sto9078541/story.shtml (consulté le 13 avril 2025).

RUGBYRAMA. *La composition des Bleues, Sam Whitelock vers Pau... Les cinq infos de ce jeudi*. Rugbyrama [en ligne]. 27 avril 2023. Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2023/04/27/la-composition-des-bleues-sam-whitelock-vers-pau-les-cinq-infos-de-ce-jeudi-11162223.php> (consulté le 14 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Tournoi des 6 Nations féminin : déjà 50 000 billets vendus pour Angleterre-France, deux semaines avant le match.* Rugbyrama [en ligne]. 19 avril 2023.

Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2023/04/19/tournoi-des-6-nations-feminin-deja-50-000-billets-vendus-pour-angleterre-france-deux-semaines-avant-le-match-11144869.php> (consulté le 14 avril 2025).

RUGBYRAMA. *6 Nations féminin – Agathe Sochat, une maman heureuse à Marcoussis.*

Rugbyrama [en ligne]. 20 mars 2024. Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2024/03/20/6-nations-feminin-agathe-sochat-une-maman-heureuse-a-marcoussis-11837509.php> (consulté le 25 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Féminines – Le WXV revient et qualifiera Six Nations à la Coupe du monde 2025.* Rugbyrama [en ligne]. 28 février 2024. Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2024/02/28/feminines-le-wxv-revient-et-qualifiera-six-nations-a-la-coupe-du-monde-2025-11793845.php> (consulté le 14 avril 2025).

RUGBYRAMA. *XV de France féminin – La liste des 38 joueuses pour préparer le Tournoi des 6 Nations : Gaëlle Hermet de retour, six novices.* Rugbyrama [en ligne]. 3 janvier 2025.

Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2025/01/03/xv-de-france-feminin-la-liste-des-38-joueuses-pour-preparer-le-tournoi-des-6-nations-gaelle-hermet-de-retour-six-novices-12425121.php> (consulté le 14 avril 2025).

BIBLIOGRAPHIE

Articles périodiques :

BONNET, Valérie, BOURE, Robert. Le rugby entre patrimoine, récit et communication. *Semen*, [en ligne]. 2008, n°26. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/semen/8472> (consulté le 13/04/2025).

BOURE, Robert. Le rugby est-il encore soluble dans ses valeurs ? *Mondes Sociaux*, [en ligne]. 1er septembre 2015. Disponible sur : <https://sms.hypotheses.org/4810> (consulté le 05/04/2025).

DINE, Philip. Corps et genre : de la masculinité au rugby. *Lire*, 2007, n°2, p. 37-41.

LAMOTTE, Vincent. Il était une fois – Histoire du rugby féminin. *Sportivore*, septembre 2019, n°9.

SAOUTER, Anne. Pratiques sportives et représentations du corps : consécration de l'éternel masculin. *Empan*, 2010, n°79, p. 105-110.

SLAMA, Alain-Gérard. Sport et média : le long combat du sport féminin. *Revue d'économie financière*, 2024, n°154, p. 229-237.

TERRET, Thierry. Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2006, n°23, p. 209-238.

TÉPÉ, Patrick. Sport violent ou non violent ? Point de vue d'un acteur. *Staps*, 1994, n°31, p. 91-99.

Ouvrages :

ARTHAUD, Florence. *Cette nuit, la mer est noire*. Paris : Arthaud, coll. « Poche », 2015, 208 p.

BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Minuit, 1980, 260 p.

BROUZET, Olivier. In : ROUSSY, Adam. *Les perles des rugbymen*. Paris : Fortuna Éditions, 2015, 160 p.

GIRAUDOUX, Jean, cité dans DINE, Philip. *Corps et genre : de la masculinité au rugby*. Lire, 2007, n°2, p. 1.

LACOUTURE, Jean. *Voyous et gentlemen : une histoire du rugby*. Paris : Gallimard, 1993, 392 p.

LOUVEAU, Catherine. *Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité*. In : *Cahiers du Genre*, 2004, n°36, p. 163-183.

SAOUTER, Anne. *Être rugby. Jeux du masculin et du féminin*. Paris : Payot, 2000, 235 p.

TERRET, Thierry. *Le genre dans l'histoire du sport*. In : *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2006, n°23, p. 209-238.

Chapitres d'ouvrages :

BONNET, Valérie. Rugby, médias et territoire. In : BOURDIEU, Pierre (dir.). *Mots. Les langages du politique*. Paris : Presses de Sciences Po, 2007, n°84, p. 40-44.

BOURE, Robert. La construction médiatique des figures sportives : le cas des joueurs de rugby français. In : *Communication & langages*, 2009, n°160, p. 3-17.

Mémoire/Thèse :

FORIEL, Baptiste. *La mixité comme révélateur de la construction du genre du sport*.

Mémoire de Master 1 en anthropologie, parcours Europe. Aix-Marseille Université, UFR ALLSH, Département d'anthropologie, 2018, sous la direction de Laurence Hérault.

Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01951992v1> (consulté le 25 avril 2025).

KHALDI LEGRIEL, Aménis. *Le rugby féminin : entre barrières socio-médiatiques et dynamiques communicationnelles*. Mémoire de Master en communication. Villetaneuse : Université Sorbonne Paris Nord – UFR des Sciences de la communication, 2020, 156 p.

Internet : Articles web

ABLOCK!. *Il était une fois le rugby féminin* [en ligne]. 23 octobre 2022. Disponible sur : <https://ablock.fr/il-etait-une-fois-le-rugbyfeminin/> (consulté le 20/04/2025).

ABLOCK!. *Wanda Noury : « On nous disait que le rugby n'était pas un sport pour les filles »* [en ligne]. 10 mars 2022. Disponible sur : <https://ablock.fr/wanda-noury> (consulté le 20/04/2025).

ABLOCK!. *Manae Feleu* [en ligne]. 21 septembre 2023. Disponible sur : <https://ablock.fr/manae-feleu> (consulté le 20/04/2025).

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY (FFR). *C'est arrivé : le premier match des Bleues* [en ligne]. 7 juin 2018. Disponible sur : <https://www.ffr.fr/actualites/xv-de-france-feminin/cest-arrive-le-premier-match-des-bleues> (consulté le 20/04/2025).

FRANCE BLEU. *Coupe du monde féminine : l'engouement médiatique et populaire casse les clichés*. France Bleu [en ligne]. 20 août 2017. Disponible sur : <https://www.francebleu.fr/sports/rugby/coupe-du-monde-feminine-l-engouement-mediatique-et-populaire-casse-les-cliches-1503252152> (consulté le 25 avril 2025).

FRANCE TÉLÉVISIONS PUBLICITÉ. *Le sport, terrain de mixité*. FranceTV Publicité [en ligne]. 6 février 2023. Disponible sur : <https://www.francetvpub.fr/le-sport-terrain-de-mixite/> (consulté le 25 avril 2025).

GROUPE TF1. *Le Groupe TF1 acquiert les droits exclusifs de la Coupe du Monde Féminine de Rugby 2025*. Groupe TF1 [en ligne]. 21 mars 2024. Disponible sur : <https://groupe-tf1.fr/fr/communiques/le-groupe-tf1-acquiert-les-droits-exclusifs-de-la-coupe-du-monde-feminine-de-rugby-2025> (consulté le 25 avril 2025).

RUGBYRAMA. *Rugbygirl : académie du rugby 100 % féminin, mais pas seulement* [en ligne]. 26 août 2023. Disponible sur :

<https://www.rugbyrama.fr/2023/08/26/rugbygirl-academie> (consulté le 20/04/2025).

WORLD RUGBY. *L'histoire derrière le premier match international féminin* [en ligne]. 28 avril 2020. Disponible sur : <https://www.world.rugby/news/570629> (consulté le 20/04/2025).

WORLD RUGBY. *1998 : le vrai début du développement du rugby féminin en France* [en ligne]. 27 avril 2020. Disponible sur : <https://www.world.rugby/news/569897> (consulté le 20/04/2025).

WORLD RUGBY. *Rugby's history and ethos* [en ligne]. Disponible sur :

<https://www.world.rugby/the-game/beginners-guide/history> (consulté le 20/04/2025).

PREDICTICE. *Françoise Giroud : politique et féminisme* [en ligne]. Disponible sur :

<https://blog.predictice.com> (consulté le 20/04/2025).

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (CIO). *Entraîneuses* [en ligne]. Disponible sur :

<https://www.olympics.com/cio/entraîneuses> (consulté le 20/04/2025).

LE FIGARO – Evéne. *Je représente un peu la liberté de la femme...* [en ligne]. Disponible sur : <https://eve.ne.lefigaro.fr> (consulté le 20/04/2025).

L'ÉQUIPE. *Canal+ va diffuser des matches du championnat de France féminin*. L'Équipe [en ligne]. 25 mars 2024. Disponible sur :

<https://www.lequipe.fr/Rugby/Actualites/Canal-va-diffuser-des-matches-du-championnat-de-france-feminin/1515191> (consulté le 25 avril 2025).

THE GUARDIAN. *Megan Rapinoe lors du Equal Pay Day* [en ligne]. Disponible sur :

<https://www.theguardian.com> (consulté le 20/04/2025).

INSIDE EXPERIENCE FANS – Fanstriker. *Inside Experience Fan – Stade de France FFR*

[en ligne]. Disponible sur : <https://fanstriker.com/inside-experience-fan-stade-de-france-ffr/> (consulté le 20/04/2025).

Internet : Sites web

ABLOCK!. Site officiel [en ligne]. Disponible sur : <https://ablock.fr> (consulté le 20/04/2025).

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY (FFR). Site officiel [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ffr.fr> (consulté le 20/04/2025).

INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (INA). Archives en ligne [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ina.fr> (consulté le 20/04/2025).

RUGBYRAMA / MIDI OLYMPIQUE. Page d'accueil [en ligne]. Disponible sur : <https://www.rugbyrama.fr> (consulté le 20/04/2025).

TECH XV. *Rugby au féminin et en mixité*. Tech XV Mag, n°40, juin 2022. Disponible en PDF sur : www.techxv.org (consulté le 25 avril 2025).

WORLD RUGBY. Site officiel [en ligne]. Disponible sur : <https://www.world.rugby> (consulté le 20/04/2025).

WIKIPÉDIA. *Tournoi des Six Nations féminin* [en ligne]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tournoi_des_Six_Nations_f%C3%A9minin (consulté le 20/04/2025).

Internet : vidéo en ligne

YOUTUBE. *Jean-Pierre Rives, l'éternel Casque d'or* [vidéo en ligne]. YouTube, 2022 [consulté le 15 avril 2025]. Disponible sur : <https://youtu.be/5TT6FsfrXss>.